Master TRANSforme Art & société

Expériences en commun 2023-2024

Déchirer le savoir pour se l'approprier

Master TRANSforme Art & société

Expériences en commun 2023-2024

Déchirer le savoir pour se l'approprier

SOMMAIRE

ÉDITORIAL microsillons p. 5

Notice pour l'organisation d'un groupe de lecture par arpentage p. 9

Projets collectifs p.17

COLLECTIF LA CABANE p. 19

Marché Forum Meyrin p. 37

Centre d'hébergement des Tattes X Master TRANS p. 55

ÉDITORIAL microsillons

Dans *Teaching to Transgress*, bell hooks appelait à un accès plus démocratique à la production théorique, et notait que «le mépris et le dédain pour la théorie sapent l'effort collectif contre l'oppression et l'exploitation »¹.

Se former aux pratiques artistiques socialement engagées nécessite l'appropriation d'outils théoriques variés (pour aborder des questions artistiques certes – mais aussi éthiques, pédagogiques ou politiques – inhérentes à la complexité des cadres d'intervention) pour les mettre en œuvre de façon concrète dans le cadre de projets artistiques collaboratifs. Les étudiant·e·x·s entrant en master dans une école d'art n'ont parfois été que peu confronté·e·x·s à un travail théorique dans leurs parcours préalables.

Convaincu·e·x que le travail en collectif peut dès lors devenir une stratégie pour aborder la lecture de manière plus décomplexée et favoriser un échange incarné autour d'idées et de concepts, un groupe de lecture proposé par l'assistant·e·x du Master TRANSforme s'articule avec le séminaire que nous proposons sur les pratiques artistiques socialement engagées.

hooks affirme que la théorie féministe est « une pratique moins souvent individuelle que nous le pensons, et qu'elle émerge habituellement d'un engagement avec des sources collective »²; il nous semble crucial de défendre une telle approche pour dépasser une conception de la théorie qui reste à distance et exclue.

S'approprier la théorie collectivement est aussi une manière de ne considérer aucune pensée comme universelle et de resituer constamment les termes et les notions que les lectures convoqueront. Il s'agit ainsi de favoriser l'émergence collective d'une forme de praxis³ qui puisse dépasser la dichotomie théorie/pratique pour favoriser une transformation radicale de la réalité⁴.

Dans l'article Notice pour l'organisation d'un groupe de lecture par arpentage que nous publions ici, Charles Duval – alumnus de TRANSforme et assistant dans ce master en 2023-2024 – revient sur la manière dont il a mené le groupe de lecture, en s'appuyant sur des outils issus des mouvements d'éducation populaire. Ce faisant, il donne également des indications à celleux qui voudraient mener des lectures par arpentage dans d'autres cadres.

¹ hooks, bell (1994) *Apprendre à transgresser*. Traduction de Margaux Portron. Montréal : M éditeur. 2019. p. 217.

² Ibid. p. 213.

³ Ou l'idée, pour Paulo Freire, qu'«action et réflexion, réflexion et action doivent entrer en jeu simultanément». Freire, Paulo (1974) *Pédagogie des opprimés*. Paris: Maspero. p. 120.

⁴ Ibid. p. 175.

Dans le Bronx des années 1980 Tim Rollins avait développé un atelier collectif avec K.O.S. (un groupe d'adolescents en rupture scolaire) pour produire de l'art collectivement tout en se réappropriant des classiques de la littérature anglophone. À propos de leurs premiers projets, Rollins⁵ écrit:

Je sélectionne un ouvrage qui, à mon avis, traite de questions auxquelles les kids pourraient s'identifier et qui pourraient les intéresser. Je lis avec les kids, en définissant le vocabulaire inconnu ou en le paraphrasant au fur et à mesure. Pendant que je lis, beaucoup « bloquent » — c'est ainsi que nous appelons la réalisation de centaines de petits dessins. Les dessins n'illustrent pas ce qui est lu; l'objectif est de relier le contenu du livre à ce que nous savons, ressentons ou percevons dans notre vie quotidienne. [...] Chaque kid doit ensuite peindre son propre dessin agrandi sur un fond de pages déchirées du livre qui l'a inspiré. [...] Le livre est transformé d'un objet que nous sommes censés consommer en une œuvre d'art ayant une utilité sociale immédiate, pertinente et concrète pour nous aujourd'hui.

Déchirer un livre pour mieux se l'approprier, dans un geste qui, pour Rollins, se situe entre vandalisme et hommage⁶ est une manière, comme ce que décrit Charles Duval ici, de rendre la lecture collectivement opérante.

Cette année académique a été marquée par les occupations et revendications des étudiant·e·x·s pour demander à l'institution de se positionner en soutien au peuple palestinien. Leur mobilisation nous a engagé·e·x·s dans une réflexion sur notre rôle d'enseignant·e·x·s et nous a confronté·e·x·s, comme nombre de collègues, à la question de la neutralité de l'éducation, nous poussant à relire la position toujours d'une grande pertinence à nos yeux de Paulo Freire qui écrivait que « La nature de la pratique éducative, sa nécessité de finalité, les objectifs, les rêves qui en découlent interdisent sa neutralité. La pratique éducative est toujours politique. »⁷ Le choix des méthodes utilisées dans les formats d'enseignement participent pour nous d'un positionnement politique et lire par arpentage est une manière de rechercher un rapport plus démocratique, plus dialogique et plus empouvoirant à la théorie.

Rendre visibles et audibles les formes de création et d'actions collectives que les étudiant·e·x·s du Master TRANSforme investissent est l'objet de cette publication. Les projets de cette année académique 2023-2024 ont ainsi été porteurs de questionnements et de démarches ancrés localement. Ils témoignent de l'engagement des savoir-faire des étudiant·e·x·s pour développer des formes de solidarités et d'agir collectif.

⁵ Rollins, T. (avec le 'K.O.S. Crew'). (1983–84). Guide to The Inferno (After Dante Alighieri) [Leaflet]. Fashion Moda Archives, Fales Library and Special Collections, Elmer Holmes Bobst Library, New York University.

⁶ Voir: Geller, Daniel, & Goldfine, Dayna (dir.) (1996) Kids of Survival: The Art and Life of Tim Rollins + K.O.S. [Film]. CustomFlix.

⁷ Freire, Paulo (1991) L'Éducation dans la ville. Paris: éditions Paideia, p. 23.

Les récits des étudiant·e·x·s relatent des projets qui ont pris place dans trois cadres différents:

- Un partenariat avec le Service de la culture de la ville de Meyrin qui a permis de proposer aux habitant·e·x·s de la ville, pendant une journée – précédée de mois de rencontres et de préparation – un marché réunissant artisan·e·x·s et producteur·ice·x·s (de farine, de légumes ou de connaissances) et développant une approche alternative et expérimentale de l'échange de biens et des savoirs, en interrogeant la notion de valeur.
- Une collaboration avec la Maison Rousseau et Littérature qui a été l'occasion de faire l'expérience de lectures partagées et dialoguées, entre générations, dans un lieu fonctionnant comme une hétérotopie⁸: La Cabane.
- En dialogue avec l'Hospice général, des artistes et créateur-rice-x-s résidant dans le Centre d'hébergement des Tattes ont pu bénéficier d'accompagnements personnalisés pour retrouver des outils concrets à mettre au service de leurs pratiques. Une salle dédiée aux pratiques créatives a également été mise en place dans le foyer, de façon pérenne.

Enfin, cette année est importante pour le master car elle est celle d'une évolution lexicale, depuis longtemps souhaitée. Le Master TRANS— devient ainsi le Master TRANSforme, nom qui, tout en assurant une continuité, permet d'affirmer la dimension transformative des pratiques artistiques socialement engagées qui est au cœur des enseignements du master. Il s'agit par ce changement, de ne pas entretenir la confusion d'un curriculum qui serait centré sur la notion de transidentité. Le sous-titre « Art et société » témoigne des enjeux qui préoccupent le master et affirme la position d'un programme d'études où l'art ne saurait être vu comme « autonome » et l'artiste comme « solitaire ».

⁸ Foucault, Michel (1967) Des espaces autres. Conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967. In: Architecture, Mouvement, Continuité, n° 5 (1984), pp. 46-49.

Notice pour l'organisation d'un groupe de lecture par arpentage

L'arpentage est une méthode de lecture collective d'un document écrit. Issue de l'éducation populaire, cette méthode est née dans les cercles ouvriers à la fin du XIX^e siècle¹. Dans la notice qui va suivre, vous trouverez des éléments méthodologiques pour animer des lectures par arpentage. Il s'agira surtout de partager des réflexions sur l'animation de telles lectures en groupe, sur la construction d'ateliers de plusieurs séances qui prennent en compte les attentes des participant·e·x·s. Cet article s'appuie sur l'expérience des groupes de lecture menés au sein du Master TBANS— de novembre 2023 à mai 2024.

1. La première séance

Objectifs de la séance:

- · Installer un cadre qui favorise la lecture et l'échange.
- Faire en sorte que les participant ex s'approprient le format.
- · Identifier une ou des thématiques partagées.

Déroulé:

- Accueillir les participant·e·x·s dans la salle aménagée avec un cercle de chaises.
- Présenter le cadre général du groupe de lecture et le programme de la séance
- Initier un tour de table² avec pour consigne: «Partagez une lecture qui fait partie de votre quotidien en ce moment (livre, média numérique, journal, BD, PV...)».
- Recueillir à la volée³ les attentes des participant·e·x·s et les noter en grand sur une feuille.

¹ Voir: Le Dantec, I. (2022). L'arpentage, ce punk de la lecture. In: Socialter, N° 54(6), 76-78.

² Le tour de table: inviter chaque personne à s'exprimer au sein d'un cercle. Laisser la possibilité de passer son tour en disant: «Je passe» ou en définissant un signe. Cette méthode, même si elle peut être intimidante, donne à chacun·e·x la parole sans que personne ne doive la prendre, ce qui est difficile pour certain·e·x·s lors de discussions collective.s.

³ À la volée: posez une question ouverte et laissez les personnes volontaires répondre. Prendre des notes à la vue de tou·te·x·s. Laisser le silence s'installer à certains moments pour laisser les personnes réfléchir. Ne pas trop faire durer le moment où cette méthode est utilisée: nous ne cherchons pas à soutirer quoi que ce soit des participant·e·x·s.

- Étaler une sélection de lectures très diverses apportées par l'animateur-ice-x (livres, BD, articles...) en tas au milieu du cercle. Inviter chaque participant-e-x à les classer rapidement en trois catégories (ici, par exemple: art, éducation, engagement) et à écrire sur un post-it apposé sur le document des mots-clés et une évaluation du niveau de difficulté de lecture.
- Une fois les documents classés, proposez aux participant·e·x·s deux choix pour la première partie de la session:
 - SOIT un travail individuel: choisir l'un des documents et le parcourir en vue d'en faire une courte restitution au groupe sous une forme libre (présentation orale, schéma, lecture d'extraits...).
 - SOIT un travail collectif: choisir en groupe l'une des trois thématiques à explorer puis sélectionner un ouvrage en vue de l'arpenter lors de la prochaine séance.
- · Pause.
- Restitution des travaux individuels et courtes discussions. L'animateur-ice-x identifie les thématiques qui ressortent des échanges.
- Bilan sous la forme d'un tour de table: «Un mot qui résume ma demi-journée / un mot qui illustre une envie pour la prochaine fois».

2. Développer la participation en prenant en compte les attentes des participant·e·x·s

Avant de présenter la méthode de lecture par arpentage elle-même, nous allons partager quelques considérations concernant la mise en place d'un cadre participatif.

Considérant que **chaque individu, groupe et public est différent**, aucune méthode ou façon de faire ne pourra répondre à tous les contextes. En tant qu'animateur-ice-x, nous ne pouvons qu'imaginer notre première rencontre, et nous assurer que nous avons laissé suffisamment d'espace dans la construction des contenus pour que les participant-e-x-s puissent se les approprier et se glisser dans le format proposé. Bien que j'aie décidé de mettre les arpentages au centre de ces groupes de lecture, nous avons fait beaucoup d'autres activités. Une grande partie de nos séances étaient en réalité une sorte de préparation aux arpentages, afin de faciliter l'appropriation par chacun-e-x de cette méthode exigeante, mais surtout pour m'adapter aux attentes des participant-e-x-s.

Comment nous adapter?

Soyons attentif-ive-x-s à ce qui se dit et ce qu'on observe en tant qu'animateur-ice-x en donnant de la valeur aussi bien aux éléments qui émergent dans des moments formels qu'informels. Les moments plus formels qui nous permettent de recueillir des informations spécifiques peuvent être des bilans de journée ou le recueil des attentes lors de la première séance. Organiser des moments libres de lectures avec un grand choix de contenus peut aussi nous permettre d'identifier le rapport de chacun-e-x à la lecture et nous donner des informations sur les centres d'intérêt des participant-e-x-s. Pour mener les moments de bilan, nous avons no-

tamment, cette année, utilisé la méthode de la boule de neige⁴.

Cassons la routine pour sortir des règles induites par les structures! Les espaces et les habitudes implicites qui leur sont associés induisent un cadre qui ne correspond pas forcément à nos objectifs. L'aménagement de l'espace est un outil puissant à notre disposition pour installer un contexte particulier dans lequel nous pourrons construire notre propre cadre explicite. Cela peut simplement consister à déplacer les tables, à former un cercle de chaises... On peut aussi imaginer afficher un code visuel clair ou encore accrocher à chaque séance les objectifs de l'atelier et les attentes énoncées par les participant ex.s. Bien souvent, dans des espaces très contraints, où l'on doit par exemple rendre la salle en l'état à la fin de nos ateliers, nous considérons l'aménagement comme une perte de temps alors qu'il peut constituer, s'il est réalisé avec les participant ex.s, une réelle activité d'appropriation de l'espace qui pourra devenir un rituel de début et de fin d'atelier. Avec le temps, il s'agira aussi de casser nos propres routines, ces habitudes que nous avons installées en tant qu'animateur ice x et collectivement. Changeons de méthode de bilan, rythmons nos journées avec des moments plus ou moins intenses, plus ou moins familiers, tout en gardant quelques rituels et habitudes rassurantes pour ne pas tomber dans un inconnu perpétuel insécurisant, ni dans un supermarché de méthodes sur lesquelles les participant e.x.s n'auraient aucune prise.

Organiser des travaux en autonomie, seul·e·x ou en groupe, amènera les participant·e·x·s à s'approprier les consignes et à les adapter à leurs attentes. De plus, l'échange entre participant·e·x·s a souvent une plus grande qualité en l'absence de la personne qui incarne le cadre. Nous pouvons alors, en tant qu'animateur·ice·x, trouver des stratégies pour faire en sorte que les participant·e·x·s gardent une trace de ces moments précieux afin de s'appuyer sur le résultat des discussions pour la suite de nos travaux. Nous pouvons charger les groupes d'écrire un compte rendu, de préparer une retransmission, voire d'utiliser ce format de retour pour leur donner un réel pouvoir de décision. Par exemple, lors de nos groupes de lecture, un « comité de sélection » a été chargé, sur mandat du groupe, de sélectionner les livres qui seront arpentés au second semestre. Ces formats de travaux en autonomie permettent aussi de libérer l'animateur·ice·x pour d'autres tâches, comme préparer la suite, animer un contenu en plus petit groupe ou discuter individuellement avec un·e·x participant·e·x qui en exprime le besoin.

Laissons-nous étonner par les idées des participant·e·x·s. En valorisant les propositions et les initiatives individuelles et/ou collectives, nous donnons de l'agentivité au groupe et aux individus. Ne cherchons pas à construire un chemin unique qui consisterait à ce que tout le monde fasse la même chose, de la même manière et en même temps. Les activités à choix au cours d'un atelier sont un réel

^{4 &}lt;u>La boule de neige</u>: Définissez un sujet ou une question à discuter (par exemple pour un bilan: rythme / contenu / méthode). Chaque participant-e-x-s va d'abord réfléchir seul-e-x en prenant des notes ou non (1 min). Formez ensuite des groupes de deux qui discutent du sujet (2 min). Regroupez les binômes pour former des groupes de quatre (4 min). Continuez ensuite le processus à 8, 16... Jusqu'à ce que votre groupe soit au complet. Pour finir, vous pouvez soit ouvrir la discussion en grand groupe (si des décisions doivent être prises par exemple) soit laisser s'exprimer uniquement les personnes qui le souhaitent. L'objectif est de permettre à chaque personne de s'exprimer sur une thématique et de dégrossir un sujet avant de passer en grand groupe. Il s'agit également de faire en sorte que des participant-e-x-s portent en grand groupe la parole de personnes moins à l'aise à l'oral.

outil pour valoriser une pluralité de voies possibles. Par exemple, lors de l'une de nos séances, un groupe de travail, ayant pour mission d'affiner une thématique est revenu avec une proposition que je n'avais pas du tout prévue en tant qu'animateur·rice·x. Comme demandé, le groupe identifia une thématique (la censure), mais exprima qu'il ne souhaitait pas qu'elle soit traitée à travers la lecture d'un livre, et donc un arpentage, mais sous une forme plus pratique, plus vivante. Lors de la séance suivante, j'ai proposé à ce petit groupe de continuer sa réflexion en préparant un atelier. Il s'est saisi de la proposition et a travaillé de son côté plusieurs séances d'affilée, jusqu'à animer un atelier de trois heures autour de la censure. Cette séance fut un moment fort de notre groupe de lecture, parce qu'elle émergea de manière inattendue mais surtout parce qu'elle affirma le pouvoir des participant·e·x·s à construire un contenu au plus proche de leurs attentes.

Valorisons les différents niveaux d'implication. Le fait de pouvoir choisir, à certains moments, son niveau d'engagement, en fonction des activités et/ou des rôles choisis librement, permet que chacun ex trouve son compte dans le format pédagogique. Nous aurons par ailleurs, à d'autres moments, à animer des moments plus contraignants en termes d'implication (ouverture de journée, moment en grand groupe, bilans...). La diversité des modes d'implication installera une relation de réciprocité constructive et responsabilisante dans la relation aux règles et dans le consentement à l'autorité. Par exemple, en répondant au besoin d'un·e·x participant·e·x au début d'un atelier de s'isoler avec le livre qu'iel·x est en train de lire, je lui permets d'être plus disponible sur la deuxième partie d'atelier en grand groupe contraint. Pour que cela fonctionne, l'animateur-ice-x doit respecter du mieux qu'iel·x le peut les nombreuses manières de s'impliquer des participant-e-x-s des plus scolaires aux plus dissident-e-x-s et s'assurer que chacun-e-x d'elleux puisse influencer l'atelier. Considérer qu'une implication plus parcellaire au groupe de lecture a la même valeur qu'une implication assidue à toutes les séances peut aussi éviter d'installer une dynamique de groupe à deux vitesses et de culpabiliser les absent·e·x·s. Savoir que je peux venir rarement tout en ayant un impact sur le processus collectif sera un levier précieux qui pourra galvaniser cette même présence et casser le cercle de l'absentéisme. Par ailleurs, il y a bien avec ce fonctionnement une « prime à la présence » car les personnes plus assidues ou qui s'impliquent dans des activités plus engageantes ont plus de pouvoir. Mais c'est un pouvoir désirable, une agentivité qu'il sera nécessaire de valoriser en permettant de s'investir sur plusieurs séances. Dans un même temps, nous imaginerons aussi des moyens de participer activement sur une seule séance.

Nous entendons le cadre comme ce qui délimite les possibilités d'action. En tant qu'animateur-ice-x d'un groupe, on craint souvent que ce cadre ne nous échappe. Notre premier réflexe est alors de le rendre plus contraignant voire autoritaire, comme si notre autorité résidait dans le respect des consignes qu'on a définies. Mais chercher à faire respecter à tout prix ces consignes risque de nous mener à un processus de confrontation qui s'avérerait contre-productif et infantilisant. Plus notre cadre sera contraignant, plus les manières de le transgresser seront nombreuses et tentantes. Plus notre cadre sera large et permissif, plus il laissera de liberté d'action et renverra chacun-e-x face à ses choix et ses responsabilités. Un cadre large nécessite de se faire confiance et de faire confiance à son

groupe. Par ailleurs, il est plus exigeant qu'un cadre rigide car il nécessite d'être explicité clairement et de pouvoir évoluer dans le temps. Il n'est pas question ici de laisser une marge de manœuvre infinie mais plutôt d'accepter un certain nombre de choses que les personnes ont tendance à ne pas s'autoriser par habitude ou par politesse; lire dans un canapé, mener une discussion de groupe dehors au soleil, s'isoler pour préparer un travail, négocier les consignes ou exprimer un ressenti négatif sont autant d'actions simples qui sont souvent considérées comme hors cadre alors qu'elles permettent pourtant une prise en compte de la diversité des modes d'apprentissage. En élargissant à certains moments les possibilités d'actions, on facilitera par ailleurs l'acceptation de cadres plus contraignants à d'autres moments. Pour l'arpentage, par exemple, nous aurons en effet besoin de suivre un certain nombre de consignes précises dans un cadre de travail qui demande un haut niveau de concentration.

Dans **notre cheminement vers les arpentages**, une première étape a été l'appropriation de la méthode par les participant·e·x·s. Lors de nos premières séances, nous avons, en petits groupes de volontaires, mené des premiers arpentages « tests » avec des livres choisis rapidement. L'enjeu était qu'une majorité de personnes puisse éprouver la méthode pour pouvoir ensuite mieux la transmettre et la porter. Par ailleurs, les livres ayant été choisis un peu par défaut, ils ne nous ont pas permis de nous réunir autour de sujets réellement mobilisants pour le groupe, et cela a créé une réelle attente vis-à-vis du processus de sélection pour la suite. Après ces séances de découverte de l'arpentage, le choix des livres a ainsi occupé une bonne partie du premier semestre à travers un ensemble d'étapes qui aboutira à la sélection de deux livres centraux: *Beaufs et Barbares*, *Le Pari du nous*, de Houria Bouteldja (270 pages)⁵ ainsi que *Le Travail du commun*, de Pascal Nicolas-Le Strat (310 pages)⁶. Nous avons suivi le processus de sélection suivant, à travers plusieurs groupes de travail et discussions collectives:

- 1/ Déterminer des thématiques larges à partir des documents choisis par les participant e.x.s lors de la première séance.
- 2/ Affiner et modifier ces thématiques à travers plusieurs allers-retours entre des groupes de travail et le grand groupe.
- 3/ Constituer une bibliographie en lien avec les thématiques retenues.
- 4/ Constituer un comité de sélection qui sélectionnera certains livres de la bibliographie.

Ce lent processus de maturation et d'entonnoir aboutira à une prise de décision collective légitimée par l'implication de chacun·e·x à un moment ou à un autre du processus. Un jour, nous avons commencé une séance avec le jeu des définitions⁷ pour aborder de manière plus ludique nos thématiques.

Au fil de nos séances, s'est construit une réelle responsabilité collective

⁵ Bouteldja, H. (2023). Beaufs et Barbares: Le Pari du nous. La Fabrique éditions.

⁶ Nicolas-Le Strat, P. (2016). Le Travail du commun. Éditions du Commun.

^{7 &}lt;u>Le jeu des définitions</u>: Choisissez un nombre de mots à définir égal à la moitié du nombre de participant·e·x·s. Imprimer les mots et leurs définitions. Découper chaque élément et les distribuer aux participant·e·x·s. Certain·e·x·s ont un mot, certain·e·x·s ont des définitions, le jeu est de retrouver sa paire. Une fois que les paires se sont constituées on peut partager les définitions à l'oral.

vis-à-vis de notre travail, à travers l'animation par les étudiante·e·x·s de certains contenus, la sélection des livres puis, après nos premières expérimentations, la modification de la méthode de l'arpentage. Dans ce processus, s'engager pour remplir un rôle ou mener une tâche, c'est prendre une responsabilité individuelle vis-à-vis du collectif. Cette responsabilisation permet de tisser des liens très étroits au sein du groupe, parce les participant·e·x·s savent que leur présence et leur participation active est nécessaire pour l'avancée du travail collectif.

3. Les arpentages

Méthode construite en s'inspirant librement de la fiche arpentage⁸ de l'association Peuple et Culture.

Les différents rôles:

<u>Lecteur·ice·x·s</u>: iel·x·s ont lu une partie du livre et pris des notes. lel·x·s ont une partie du puzzle qui permettra de comprendre l'ouvrage.

<u>Animateur-ice-x-s</u>: iel-x-s ont pris connaissance de l'ouvrage mais ne l'ont pas forcément lu. iel-x-s s'assurent du bon déroulé des ateliers (application de la méthode, gestion du temps, répartition des rôles et de la parole, environnement de travail...).

<u>Cartographes</u>: iel·x·s n'ont pas lu le livre. Leur rôle est de recueillir les différents post-it et éléments importants issus des discussions en vue de les mettre en forme visuellement afin que chacun·e·x puisse suivre les discussions.

Observateur·ice·x·s: iel·x·s n'ont pas lu le livre. En retrait et en écoute active dans un premier temps, iel·x·s pourront participer à la discussion sur l'ouvrage dans un deuxième temps. On peut solliciter les observateur·ice·x·s pour des tâches diverses (recherche de définition, de référence sur Internet...).

Notre méthode (pour une séance de trois heures):

- En amont, découper au cutter (sur la tranche) le livre sélectionné en autant de partie qu'il y a de lecteur-ice-x-s volontaires. Chaque lecteur-ice-x part avec sa partie qu'elle lira avant l'arpentage. lel-x devra prendre des notes sur des post-it de couleur selon trois catégories: idées fortes (post-it jaunes) / je n'ai pas compris (post-it bleus) / références importantes (post-it bleus).
- Début de l'arpentage : accueillir les participant · e · x · s, rappeler le cadre, la méthode et répartir les rôles. (15 min).
- Laisser les lecteur-ice-x-s réorganiser leurs notes, les observateur-ice-x-s découvrir l'ouvrage (avec la couverture, la quatrième de couverture et le sommaire) et les cartographes s'installer. (15 min).
- Première partie (1h): Qu'a-t-on compris du livre? De quoi parle-t-il?
- Les lecteur-ice-x-s partagent un-e-x à un-e-x les post-it jaunes pour commencer. On peut alors soit essayer de reconstruire la chronologie du livre en suivant le sommaire, soit évoluer par association d'idées. L'animateur-ice-x anime la discussion et relance les thématiques qui n'ont pas été assez approfondies. De plus, iel-x s'assure que les lecteur-ice-x-s ne débutent pas

⁸ https://peuple-et-culture.org/ressources/fiche-arpentage

une critique du livre ou ne prennent pas parti face aux idées développées. Il s'agit ici de se concentrer sur la bonne compréhension du livre avant de passer à l'analyse et la critique.

- Pause (15 min).
- Deuxième partie (1h): ce qu'on pense du livre et ce à quoi il peut nous être utile.
- On ouvre la discussion aux observateur-ice-x-s et aux cartographes.
 L'animateur-ice-x régule les prises de parole et relance la discussion quand nécessaire. Pour situer la discussion dans le contexte on peut poser la question: «À quoi le livre peut-il nous être utile en tant que groupe et individuellement (ici d'étudiant-e-x-s artistes)?»
- Bilan de la séance (15 min).

4. Retour d'expérience

Une étudiante nous fait partager ses réflexions sur son expérience des groupes de lecture:

«Les moments qui m'ont le plus marquée étaient les discussions plus libres dans la deuxième partie des arpentages. La première partie nous donnait un socle spécifique d'idées énoncées, un cadre, autour duquel on pouvait avoir des discussions plus intéressantes par la suite. Ça empêchait qu'on tombe dans quelque chose de trop libre ou trop large. L'exercice de comprendre un texte ensemble est assez chouette parce que la lecture, notamment de textes théoriques, est généralement une expérience solitaire. Personnellement, assez vite, si j'ai de la peine à comprendre, je me sens bête. Je perds l'intérêt en ayant l'impression de ne pas avoir les codes pour comprendre ou en me disant que ca ne m'est pas adressé. lci, avec les arpentages, le but était de trouver un terrain commun en construisant quelque chose entre nous plutôt qu'entre un ex lecteur ice x et un livre. Ça m'amène à une réflexion plus globale sur l'apprentissage en général. Nous étions en train de construire du savoir au lieu de le recevoir. Ça remet aussi en question la situation unilatérale, livre – lecteur-ice-x, où il n'y a pas de relation. Par contre, je me rends compte que si je discute avec quelqu'un d'un livre que l'on a arpenté, je ne vais pas dire que je l'ai lu, je ne saurais pas en parler de la même manière. Mais la compréhension globale qu'on a développée collectivement m'a donné envie de lire les livres dans leur entier ensuite. >>

5. Les méthodes actives

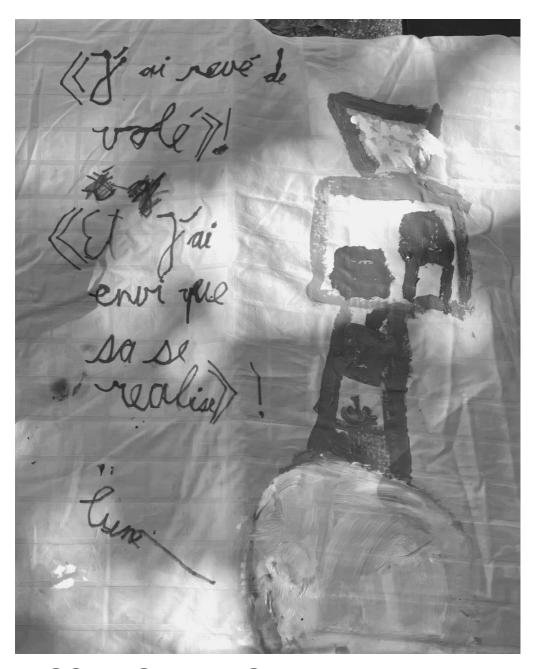
L'arpentage fait partie des méthodes actives qui regroupent un ensemble de pratiques pédagogiques qui visent l'émancipation en mettant l'individu au centre des apprentissages. Travailler en pédagogie active, c'est repenser en permanence nos pratiques pour être au plus proche des attentes des groupes avec lesquels on travaille et des évolutions de la société. C'est aussi défendre une vision critique des savoirs, qui se construisent collectivement au lieu d'être des contenus fixes préalablement établis par des sachants.

Ces méthodes sont les outils de travail quotidien de milliers de travailleur.euse.x.s de l'éducation nouvelle et populaire, et elles s'avèrent être des ressources inestimables pour toute organisation collective. Dans le cadre de pratiques artistiques collaboratives elles peuvent permettre d'impliquer les participant·e·x·s à des projets culturels pour les associer au processus de construction de projets. Rapprocher le travail de l'artiste socialement engagé avec celui des travailleur·euse·x·s éducatif·ve·x·s peut aussi nous amener à défendre une éthique des pratiques collectives. En effet, dès qu'on entre en lien avec un groupe de personnes et qu'on travaille avec celui-ci, les seules compétences de création d'image et de conceptualisation artistique ne suffiront pas. Les artistes qui interviennent avec des personnes ne se définissant pas comme artistes peuvent réellement bénéficier d'une formation à l'animation de groupes, aux différents enjeux de pouvoirs qui sont liées à ces pratiques et à la question du consentement à l'engagement. Une bonne connaissance des outils de l'animation de groupe peut aider à éviter de tomber sans le vouloir dans des formes d'échanges difficiles ou de manipulation.

Audelà de la lecture par arpentage, au fil des notes de bas de page, un premier répertoire d'un certain nombre de méthodes qui ont été utilisées au sein de nos groupes de lecture se dessine⁹. Utilisez-les, appropriez-les-vous! Amusez-vous (tant que vous respectez les participant·e·x·s et leurs besoins). Par ailleurs, gardez en tête que l'outil utilisé doit toujours être choisi après que les objectifs (d'atelier, de séance...) ont été soigneusement définis. Par définition, l'utilisation d'un outil n'est pas un but en soi. Utiliser un outil d'une mauvaise manière, mal le choisir ou l'utiliser au mauvais moment peut s'avérer être contre-productif.

⁹ Pour découvrir plus d'outils, vous pouvez consulter: Collectif - Ceméa Pays de la Loire (2017) Boîte à outils d'éducation active. Éditions Cafard. En accès libre sur Internet: https://lemouvementassociatif-na.org/wp-content/uploads/sites/5/2022/03/boite-outil-participative-cema.pdf

```
1111111111111111111111
////// Projets / / / / / /
/////collectifs/////
1111111111111111111111
```



COLLECTIF LA CABANE



« Ma cabane c'est... »

Le collectif La Cabane est né dans le cadre d'une collaboration entre le Master TRANS- et la Maison Rousseau et Littérature (MRL)¹. Composé d'artistes visuels mais aussi d'une anthropologue, d'une animatrice socioculturelle et d'une illustratrice, ce collectif hétérogène rassemble cinq membres: Nicole Boechat, Laura Lugon, Matylda Florez, Simon Frommel et Linda Kocher.

Cet article relate des fragments d'une expérience d'une année et demie de collaboration avec la MRL. Chaque chapitre a été rédigé par une membre du collectif et souligne un aspect particulier de cette expérience. L'ensemble s'articule autour de réflexions collectives qui nous ont accompagnérers tout au long du projet: comment faire coexister les envies du collectif et les besoins institutionnels de renouvellement du public? Comment créer un nouvel espace, vivant et créateur de lien?

Comment tout a commencé... (LINDA)

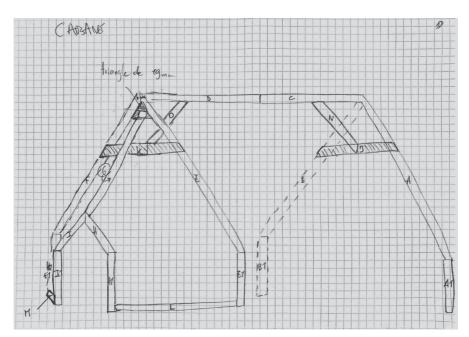
Lors de notre première rencontre nous avons pris le temps de découvrir les pra-

tiques et les intérêts de chacun·e·x·s, de partager nos attentes et nos appréhensions, d'échanger sur nos expériences préalables de travail en collectif. Ce moment nous a aussi permis de revenir sur notre visite de la MRL, durant laquelle nous avons pu nous rendre compte du nombre important et de la diversité des événements proposés par la MRL; ateliers d'écritures et de philosophie pour les écoles primaires et les classes du Cycle, festivals avec conférences et expositions liées à des problématiques faisant écho au Contrat social, débats citoyens, rencontres avec des personnalités locales et internationales travaillant sur des questions liées à Rousseau et à son œuvre... Une programmation riche et adressée à un public intergénérationnel.

> Ensuite, nous sommes retournéex s visiter l'exposition permanente de la MRL qui présente Rousseau et son œuvre, afin de nous familiariser avec l'ambiance de cette institution et de redécouvrir les différents thèmes du Contrat social.

Nous avons alors envisagé deux possibilités: dédier le temps de notre Master pour postuler au concours « Un contrat social pour le 21° siècle » organisé par l'institution ou travailler à partir de son programme culturel. Très rapidement, nous avons décidé de nous concentrer sur le programme culturel et plus

¹ https://m-r-l.ch





spécifiquement sur les événements liés à la littérature. En effet, bien que nous ayons conscience de l'importance de Rousseau et de son œuvre, nous n'étions pas réellement intéressé·e··x·s à nous spécialiser sur le sujet et la programmation variée de la MRL nous ouvrait plus de possibilités.

L'étape suivante a été d'explorer la programmation de la MRL et de choisir à quelles activités nous aimerions assister. On ressentait le besoin de nous rendre compte de manière directe de ce que l'institution offrait et promouvait.

Notre intérêt s'est porté sur un atelier *Prophilo* sur le bonheur avec des enfants d'une école primaire et un atelier d'écriture créative autour de la poésie pour des élèves du cycle avec l'autrice et illustratrice genevoise Linn Molineaux. Nous avons également visité l'exposition temporaire *Green Valley*, organisée par deux collectifs de jeunes auteur ex s romand ex s.

Au cours de nos visites et réunions avec Donatella Bernardi, la directrice de l'institution, nous nous sommes rendue·x·s compte que malgré sa programmation riche et diverse et son envie d'ouverture et d'accueil, la MRL est un lieu qui reste relativement froid et peu accessible. Elle est située en vieille ville, quartier plutôt fréquenté

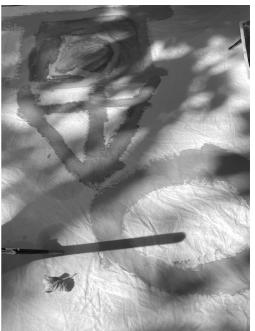
par des personnes cultivées et bourgeoises, des expatrié·e·x·s et des touristes. Le fait que peu d'événements soient gratuits participe à rendre le lieu moins attractif et inclusif.

Face à notre envie de s'approprier l'espace de la MRL et de participer au programme culturel, nous avons fait part de notre volonté de participer au festival «Écrire le genre, pour, contre, avec » et plus spécifiquement, d'imaginer la création d'un espace pour cet événement dans lequel se déroulerait le club de lecture pour adolescent ex:s.

Notre sentiment d'inconfort dans La Maison Rousseau, le fait d'être face à un jeune public et la nécessité de se faire une place ont fait émerger l'idée d'une cabane.

La forme de La Cabane est simple: une structure en bois assez grande pour accueillir une classe, recouverte de draps oranges pour amener de la chaleur et des coussins au sol. L'idée était de créer un espace accueillant facilement démontable et transportable. Pour nous, le plus important était de commencer à créer ensemble en tant que collectif et de mettre un pied dans l'institution afin d'en prendre la température.







Les publics (LAURA)

La première étape de la conception de cet espace a été de réfléchir aux groupes avec lesquels nous souhaitions travailler. Nous devions déterminer à qui nous nous adressions, ce qui nous a amené·e·x·s à comprendre l'importance de saisir les attentes des publics de la Maison Rousseau et Littérature. Le besoin de comprendre les publics d'une institution culturelle est important, notamment si l'on vise des formes de démocratisation culturelle pour rendre la culture plus accessible à tous·te·x·s.

Après avoir observé attentivement le public présent lors des lectures, rencontres et ateliers d'écriture à la MRL, nous avons constaté que celui-ci était principalement constitué de senior·e·x·s, souvent passionné·e·x·s par les œuvres de Rousseau et fidèles à l'institution. À la MRL, malgré la diversité des actions de médiation menées, les activités proposées s'adressent souvent à un public spécifique et Rousseau reste difficile à appréhender pour les néophytes. Même lors des ateliers d'écriture, les intervenant ex s semblaient parfois avoir du mal à adapter leurs propositions aux jeunes adolescent·e·x·s et une dynamique peu naturelle en résultait. Dans ces ateliers, les participant·e·x·s étaient encadré·e·x·s et accompagné·e·x·s par un·e référent·e·x·s (enseignant e x·s, éducateur rice x·s...), et n'avaient la liberté de choisir s'iel x·s veut être présent e x·s ou pas.

En janvier 2023, en collaboration avec les médiatrices de l'institution, nous avons proposé une scénographie autour de notre cabane pour le festival «Écrire pour contre avec / le genre ». C'était une excellente manière de lancer notre travail en groupe. Ce festival n'a pas eu le succès escompté en termes de fréquentation et, en dehors des moments de conférences, il y avait peu de visiteur euse x·s. De plus, le public présent manifestait peu de curiosité pour la Cabane et peu de personnes y entraient. À ce moment-là, nous nous sommes rendu compte que l'aménagement intérieur de la Cabane n'était pas assez confortable. Malgré cela, quelques groupes d'enfants sont venus participer à des ateliers de lecture à l'intérieur de celle-ci, et pour elleux, l'espace semblait mieux fonctionner, en les mettant à l'aise pour ouvrir des discussions. Nous avons ainsi compris que la Cabane pouvait bien convenir à des groupes de personnes plus ieunes.

Il est devenu évident que nous souhaitions créer un espace pour un public qui ne correspondait pas exactement à celui de la MRL. Nous avons donc décidé de nous tourner vers un autre lieu. Tous les membres du collectif ayant déjà travaillé avec des enfants, nous avons mis nos expériences en commun et décidé de nous orienter vers un public plus jeune, curieux et

créatif. Unex membre du collectif, Nicole, travaillait au sein du Terrain d'Aventure du Petit Lancy², un espace vert au milieu des immeubles qui accueille les enfants. Encadré·e·x·s par des animateur·ice·x·s, ielles ont la liberté de choisir leurs activités, en extérieur ou en intérieur. C'est un environnement favorisant la créativité.

Nous avons décidé de mener notre prochaine action sur ce terrain et y avons apporté les draps qui constituaient les murs de la Cabane. Nous avons proposé aux enfants diverses activités telles que la peinture, le dessin et la réalisation de podcasts, en faisant des liens avec les activités de la MRL et en leur parlant de celle-ci. Les enfants du Terrain étaient prévenure x s de notre venue, ce qui a permis de faire monter l'excitation et la curiosité à propos de notre projet. Un aspect très important pour nous était que les enfants qui ne souhaitaient pas partici-

per étaient libres de vaquer à d'autres occupations. Le public, n'était donc pas captif et pouvait choisir d'être acteur ou non de la construction de la Cabane. Cet aspect de participation ouverte est, il nous semble, un aspect primordial dans le bon déroulé de nos activités.

Notre expérience au sein de la MRL nous a fait comprendre à quel point le choix du public avec lequel nous décidons de travailler revêt une importance cruciale. Nous avons eu l'impression que collaborer avec le public de la MRL et des passionné ext de Rousseau n'aurait rien apporté de nouveau à cette institution. L'idée de sortir de cet espace et de chercher ailleurs des personnes ne connaissant pas cette institution, tout en leur faisant découvrir de manière ludique et libre cette dernière, s'est avérée être une expérience fructueuse.

² https://www.tapl.ch



La Cabane : un espace créateur de lien (MATYLDA)

Que faire de cette cabane? Comment en faire un outil plus qu'une fin en soi? Comment l'espace de la cabane peut-il devenir un outil pour créer du lien?

Après un sentiment de déception largement partagé avec la directrice de la MRL quant au déroulement du Festival Écrire Pour Contre Avec, nous avons donc repensé notre projet et notre implication au sein de la MRL. Nous avons été témoins des problématiques d'accessibilité et d'inclusivité dont la directrice nous avait déjà fait part. Comment répondre à nos propres objectifs tout en tenant compte des difficultés de l'institution en termes d'accessibilité et d'inclusivité?

Après discussion, l'envie de garder La Cabane comme forme principale et comme outil à mobiliser pour atteindre nos objectifs était évidente. Nous avons alors décidé de la transformer pour la rendre plus facilement utilisable dans différents contextes afin de dépasser les contraintes imposées par l'institution et répondre aux problématiques d'accessibilité et d'inclusivité?

En tant qu'espace (dé)montable, mobile et transportable, La Cabane offre la possibilité de se déployer dans d'autres lieux et de diverses manières. Ainsi, La Cabane peut tout à fait sortir de l'institution et permettre d'amener une partie de la MRL dans des terrains extérieurs, plus fertiles. C'est ce raisonnement qui nous alors pousséexs à imaginer des ateliers avec les enfants de Terrain d'Aventures.

En proposant non pas uniquement un espace figé mais des activités autour de ce même espace, La Cabane est alors devenue un prétexte et un outil-facilitateur pour créer du lien à différents niveaux.



1. Lien au sein du collectif :

Imaginer des ateliers autour de La Cabane implique concrètement une organisation au sein du groupe et l'envie commune de se retrouver, entre nous et avec les enfants. Il n'est pas anodin de faire ce choix plutôt qu'un autre. Nous partagions tou te x s l'envie de mettre en place de ces moments d'atelier et de rencontre mais nous avons prêté une grande attention aux désirs et aux besoins de chacun e x s pour y parvenir. Plus qu'un espace matériel en soi, notre volonté était de créer un lieu d'échange et de transmission qui soit représentatif de nos personnalités. Certain·e·x·s avaient déjà fait l'expérience de travailler avec des enfants et souhaitaient continuer à approfondir leurs savoirs et à expérimenter d'autres dispositifs, d'autres avaient plus généralement une envie de transmission et d'expérimentation de formes de pédagogies alternatives. Nous pensons que l'imaginaire véhiculé par l'espace de La Cabane joue un rôle important pour la création de lien et facilite ce processus.

2. Lien entre la MRL et un nouveau public :

En réponse aux problématiques institutionnelles soulevées par la directrice et nousmêmes, faire sortir la Cabane de la MRL permet de partir à la rencontre d'un nouveau public. Plutôt que de trouver mille et une stratégies pour faire venir un public qui ne vient pas par lui-même, l'idée était plutôt de sortir de l'institution et de partir à la rencontre d'un public autre, dans un environnement plus familier pour lui. Cela rejoint la vision décentralisée prônée par la MRL. En effet, en juillet 2023, la directrice affirme dans un document que «[Le] projet vise à produire une offre culturelle et éducative solide, tout terrain, déplaçable et de qualité qui puisse s'adresser à différents publics et dans des lieux de présentation variés, répondant à une démocratisation d'accessibilité à la culture et la littérature en particulier³ ».

Pendant les ateliers, les draps de La Cabane sont devenus un terrain d'expérimentation et de jeux pour les enfants. Avec elleux, nous nous sommes appropriérex's les parois de La Cabane. La transmission qui s'est faite lors de ces ateliers a aussi permis de parler de la MLR à des enfants qui n'en avaient jamais entendu parler et, dans un second temps, de les y inviter.

3. Lien entre les enfants et leur famille :

Lors du Festival Fureur de Lire, les enfants de Terrain d'Aventure sont ainsi venu.e.x.s admirer La Cabane transformée par leur soin et écouter leurs histoires de cabane. La majorité d'entre elleux étaient accompagné·e·x·s de leurs parents ou grands-parents. Tous te x s étaient réuni e x s dans la cabane, ce qui nous a d'abord positivement surpris·e·x·s puisque nous avions dans un premier temps, imaginé cet espace comme un lieu uniquement réservé aux enfants. Finalement, après avoir été observateur ice x·s de cette agréable ambiance, des moments de lectures intergénérationnels et des écoutes attentives de tous te x s dans La Cabane, nous avons reconsidéré un usage plus varié de cet espace. La Cabane pouvait être un lieu de transmission et de partage intergénérationnel épatant!

> En somme, ces expériences et la mise en pratique de ces différents moments nous ont permis ex s d'être plus au clair sur le statut de La Cabane et

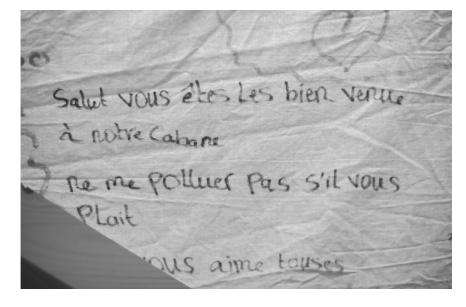


sur notre projet de manière générale: l'intérêt et l'enjeu ne résident pas tant dans la construction d'un espace-refuge, mais plutôt dans un lieu qui favorise – en s'appuyant sur l'imagination et la créativité – la création de liens inter- et intra-générationnels.

³ Pour un avenant au Contrat de prestations. 25 avril 2021, selon art. 17 al. Activités à l'échelle du canton et programme de résidences, Donatella Bernardi, 10 juillet 2023.







Les enfants du TAPL (SIMON)

Nous souhaitions travailler avec des enfants. À la MRL, les enfants viennent de manière régulière mais quasiment exclusivement dans le cadre scolaire et les agendas sont pleins plusieurs mois à l'avance, voire sur l'année entière. Au sein du Terrain d'Aventure, où le temps institutionnel est moins long, organiser une après-midi avec un groupe d'enfants s'est révélé beaucoup plus simple.

Par ailleurs, le fait qu'au Terrain d'Aventure du Petit-Lancy (TAPL) l'accueil soit libre, et les activités proposées aussi nous a plu et correspondait bien avec ce que nous voulions faire avec La Cabane en sortant de la MRL. Notre processus de création commune de La Cabane aurait perdu tout son sens si les enfants qui y participaient s'étaient retrouvé·e·x·s obligé·e·x·s de «travailler pour nous». Ces ateliers devaient être pour nous, dans la mesure du possible, une création collective (y compris dans la construction de La Cabane) et non une appropriation du travail d'enfants.

Les enfants vont régulièrement au TAPL, ce qui permet un suivi du travail et, au besoin, un étalement des ateliers sur plusieurs jours avec les mêmes personnes. Composer un nouveau groupe d'enfants a été envisagé

mais trouver les enfants, et réussir à les faire revenir régulièrement aurait représenté un travail à part entière. De plus, l'une de nos problématiques était la rencontre avec ces enfants. Comment instaurer un climat de confiance et d'intimité pour les pousser à détailler avec spontanéité et candeur la cabane de leur rêve? En proposant notre atelier au Terrain d'Aventure, plutôt que d'être de parfait ex:s inconnu ex:s, nous étions les « ami ex:s de Nicole ».

Au TAPL, l'après-midi commence avec la réunion de toutes les personnes présentes, enfants et adultes, pour se dire bonjour et annoncer les différentes activités proposées. C'était pour nous l'occasion de nous présenter, et de présenter La Cabane. Nous avions apporté les draps dans la salle de réunion habituelle et les avions disposés de manière à évoquer cette dernière, même sans la structure en bois. Enveloppé·e·x·s dans nos nombreux draps oranges, nous avons débuté notre intervention par une série de jeux d'échauffement tirés de mon expérience d'improvisation théâtrale. Certains de ces jeux permettent d'apprendre les prénoms des enfants, d'autres servent à créer du lien et à faciliter le travail ensemble de manière ludique. Puis, nous avons expliqué notre travail et avons dit : « nous voulons que vous nous parliez de cabanes,



par la main comme par la voix.» Nous avions décidé de faire deux ateliers distincts, un atelier «podcast» et un atelier «peinture/dessin», dans lesquels les enfants allaient pouvoir circuler librement.

Installé·e·x·s dans la cabane aux chèvres du TAPL, nous avons invité les enfants à nous raconter leurs histoires de cabane, restant volontairement flou·e·x·s quant à la signification de ce que pouvait être « une histoire de cabane ». Sans surprise, nous avons reçu à la fois des descriptions de cabane, d'un point de vue parfois architectural et des histoires improvisées, qui n'avaient pas forcément de lien avec la conception d'une maison à soi et qui étaient parfois liées à des œuvres de fiction bien connues.

Nous avons ensuite proposé un atelier peinture/dessin dans le jardin. Disposés sur une série de tables, les draps offraient de larges surfaces sur lesquelles les enfants pouvaient à leur guise peindre ou dessiner avec les pinceaux et marquers que nous avions apportés. Ici, la proposition était de peindre la cabane de ses rêves, mais une fois encore, nous avions cherché à contraindre le moins possible les impulsions de nos collaborateur ice x·s, recherchant avant tout de la spontanéité.

Les deux ateliers ont rencontré un vrai succès, avec un va-et-vient constant entre le studio d'enregistrement où un podcast était réalisé en enregistrant les histoires des enfants et les tables de peinture. Nos compétent ex s collaborateur ice x s ont rempli une bonne partie des draps, tout en nous laissant plusieurs heures d'histoires.

La Cabane et ses histoires deviennent vivantes (NICOLE)

Il est 13 h, dimanche 26 novembre et je suis en train d'aller retrouver Noémie (animatrice du TAPL et responsable du suivi de notre collaboration) au Terrain d'Aventure pour amener les enfants et leurs parents voir l'installation de La Cabane à la MRL.

Certaines familles se connaissent, d'autres non et c'est pour elles une bonne occasion de faire connaissance. Une fois tous les parents et enfants réunis, on boit une tasse de café pour expliquer brièvement ce qu'est la MRL et raconter comment s'est déroulée l'activité au TAPL.

Presque personne ne connaissait la MRL et nous notons une confusion entre la Maison Rousseau et Littérature et le collège Rousseau.

Les enfants sont content exis et fier exis de montrer à leurs parents leur travail tout en sortant au Terrain avec leurs amis.

En arrivant à la MRL, on se raconte des histoires sur la vieille ville et on parle de Rousseau, de ce que veut dire *être philosophe*. Youness, l'un ex des participant ex:s qui a neuf ans, dit vouloir lui aussi être philosophe.

On monte dans la salle où La Cabane est installée et on forme une file d'attente à l'entrée. Je réexplique quelques règles de l'institution aux enfants. Je retrouve Linda qui est dans la rentrée, on enlève nos chaussures et on entre dans La Cabane.

Après quelques sauts dans les coussins, entourés des draps oranges, parents et enfants sont installé exs, Linda et moi présentons le collectif et l'imaginaire de La Cabane, expliquons notre activité. Ensuite on s'arrête pour écouter les histoires enregistrées par les enfants.

La Cabane remplie, on demande le silence et l'on s'observe les un exis les autres en train

d'entendre nos propres voix et histoires.

À notre grande surprise, nous parvenons à écouter pendant presque trente minutes les histoires dans une ambiance relaxante, respectueuse, méditative et participative malgré les entrées perlées des retardataires.

Après avoir entendu toutes les histoires, on propose à toutes les personnes présentes de lire ou de dessiner à l'intérieur de La Cabane, pour imaginer des suites aux histoires entendues. Je montre aussi comment créer un petit livret avec du papier et du fil, pour rassembler ses textes et dessins. Par ailleurs, nous présentons également la programmation du festival.

Vers 16 h, on se réunit tou texs pour faire un goûter de clôture de la journée. Pour Noémie et les autres animateur icexs du TAPL, notre activité a été un rare moment où les parents ont pu venir participer aux activités faites par les enfants et soutenir leur engagement.

En plus de valoriser la cohésion sociale du quartier et du terrain luimême, notre projet a aussi permis, par le rapprochement de deux institutions spatialement et sociologiquement distinctes, de créer un échange et de favoriser un enrichissement mutuel par la collaboration.

« ...comme une bibliothèque, c'est une biblio-cabane. » (LAURA, LINDA, MATYLDA, NICOLE, SIMON)

Après cette expérience avec la MRL et le TAPL, nous avons eu l'opportunité de participer au festival P.A.G.E.S., un salon du livre organisé par la HEAD – Genève. En tant qu'invité·e·x·s, nous nous sommes interrogé·e·x·s sur la composition du public, n'ayant pas une connaissance approfondie du profil des visiteur·euse·x·s habituel·le·x·s de ce type d'événement. Cette année, le salon était particulièrement centré sur le livre jeunesse, ce qui correspondait parfaitement à notre intervention précédente.

Ne connaissant pas la portée des actions de médiation organisées par le salon P.A.G.E.S, et cherchant à ouvrir une fois encore les lieux culturels à des personnes les fréquentant peu, nous avons pris la décision d'inviter le même groupe d'enfants qui avait déjà participé aux activités du Terrain d'Aventure du Petit-Lancy.

Nous avons annoncé des créneaux horaires durant lesquels nous serions présent ex s pour animer des ateliers de dessin sur tissu, sur le thème de la cabane de rêve. Finalement, la cabane était remplie d'enfants pendant les ateliers et se transformait en un lieu plus paisible de lecture et de repos une fois les ateliers terminés.

Cet événement nous a permis de constater la mobilité et l'adaptabilité de la Cabane. Plusieurs personnes sont venues nous parler pendant le salon car elles étaient intéressées à utiliser la Cabane pour d'autres événements. Elle est prête à vivre de nouvelles aventures!

Cette deuxième activation de la Cabane nous a donc amenés une fois encore à réfléchir à la problématique du public avec lequel l'on veut travailler. Cette question aura été récurrente dans nos projets collectifs ou personnels au sein du Master TRANS-. Grâce à cette expérience et au projet lié à la MRL, nous sommes désormais mieux équipé·e·x·s pour y répondre.

Merci

à tous les enfants qui ont participé à la construction de La Cabane, ainsi qu'à nos collaborateur ice x·s et à toutes les personnes qui nous suivi e x·s:

Donatella Bernardi, Eva Marzi et l'équipe de la Maison Rousseau et Littérature, Claude-Hubert Tatot, microsillons, l'équipe de P.A.G.E.S, Noémie Marug et les animateur-ice-x-s du TAPL, Greg Clément, Stéphane Hernandez.





Marché Forum Meyrin

En septembre 2022, les groupes se sont formés au sein du master TRANS– pour lancer les projets collectifs. Il s'agissait de choisir entre trois institutions avec lesquelles chaque groupe collaborerait pour mener un projet artistique socialement engagé. Le « groupe Meyrin » s'est constitué de Quentin, Kim, Marie et Charlotte.

Au premier semestre, nous avons visité Meyrin, rencontré l'équipe du service de la culture et quelques personnalités de la commune, et avons *brainstormé* sur nos envies. Il y a presque tout à Meyrin, sauf peut-être des occasions et/ou des lieux pour que des personnes de tout âge puissent se réunir, partager, jouer, etc.

Nous nous sommes intéressé·e·x·s au marché, comme lieu de sociabilité et d'échanges. Depuis l'été 2022, le marché hebdomadaire de Meyrin a perdu de ses forces. Pourtant, la ville est riche de producteur·ice·x·s locaux·ales·x, et a une histoire, ancrée dans la paysannerie et l'engagement citoyen. Suite à nos recherches, nous avons découvert que Meyrin, est non seulement une ville dans laquelle l'agriculture occupe une place importante, mais que la commune favorise également le développement d'une vie associative foisonnante et d'une offre culturelle variée. Beaucoup de cultures différentes cohabitent à Meyrin et un éco-quartier très actif s'y est développé.

Inspiré-e-s par cette richesse et souhaitant la promouvoir, nous avons cherché un moyen de faire converger toutes ces forces afin de resserrer les liens entre elles. Notre cheminement de pensée passe par un questionnement du système capitaliste, et une réflexion sur le véritable coût de fabrication et de production des choses, mais aussi sur notre façon de prendre soin les un-e-x-s des autres dans notre société. Nous nous sommes demandé: comment prendre en compte les besoins réels des personnes qui nous fournissent les biens et les services dont nous avons besoin au quotidien et agir en conséquence? En d'autres termes: « Quelles formes pourrait prendre une économie fondée sur l'égalité, la liberté, la responsabilité, l'entraide et la justice sociale? » C'est la question que pose Frédéric Antonini dans *Pour une économie libertaire - Pistes et réflexions*¹, livre qui a nourri nos discussions collectives.

Tout le monde a évidemment besoin d'argent pour vivre dans un monde capitaliste, mais des alternatives existent au système financier actuellement en place. En effet, différentes micro-économies fonctionnent autour de nous. Les scènes alternatives et anarchistes, par exemple, utilisent beaucoup le prix libre, les producteur-ice x s locau-les-x utilisent aussi parfois le Léman (une monnaie alternative dans la région lémanique) et certains collectifs d'agriculteur-ce-x-s (par exemple les Jardins de Cocagne², Le Jardin de Max³ ou la micro-ferme L'Ortie⁴) y ont recours à l'aide de leur clientèle directement dans les champs.

Ainsi est née l'idée de proposer un marché un peu différent dans ses principes directeurs des marchés traditionnels: un joyeux mélange du marché primeur, du marché d'artisanat, du marché aux puces, mais également de formats plus expérimentaux comme le marché de valeurs du collectif

¹ Antonini, F. (2019) Pour une économie libertaire. Pistes et réflexions. Éd. Nada, p. 111.

² https://cocagne.ch/

³ https://lejardindemax.ch

⁴ https://www.starterre.ch/Member/Details/LOrtie

Critical Practice #Transacting, A Market of Values⁵, qui s'est tenu à Londres au Chelsea College of Arts en 2015. Des stands permettraient d'acquérir des choses, mais aussi des connaissances, ou encore du soutien. Ces diverses activités seraient réunies par la même volonté de participer à une expérience: se détacher de l'échange monétaire traditionnel à prix fixe et essayer le prix libre, le troc ou l'échange de services, et ainsi mener une réflexion sur la valeur des choses, la durabilité, la solidarité et le rôle de l'argent dans notre société. Cet événement serait une « édition zéro » afin de tester le format et éventuellement de transmettre le projet pour réitérer l'événement. Traversant régulièrement le patio du Forum Meyrin pour nos rendez-vous avec l'équipe du service de la culture, il nous a semblé logique d'implanter notre marché dans ce lieu. Carrefour entre le centre commercial, la bibliothèque, le théâtre et les bureaux de l'administration culturelle, espace public agréable avec sa fontaine, ses tables et chaises et lieu profitant d'une lumière zénithale, il rassemblait déjà les Meyrinois-e-x-s.

La place du soin dans le collectif

Après quelques mois de travail en commun, le départ de Quentin et l'arrivée de Hannah relancent des discussions fondamentales pour le bon déroulement de notre collaboration. Nous – Kim, Hannah, Marie et Charlotte – avons échangé sur nos centres d'intérêts, nos envies, nos valeurs, nos personnalités, afin non seulement de redéfinir la direction du projet pour que celui-ci plaise à tous-tes-x, mais aussi pour apprendre à mieux nous connaître.

Nous avons instauré une «routine du jeudi»: avec une «météo des émotions», puis une réunion pour organiser le travail, puis une session de travail. Cette manière de fonctionner a permis de resserrer nos liens mutuels, de nous adapter aux besoins de chacun·e·x et ainsi de collaborer de façon réaliste.

Il était important pour nous tous-tes-x de maintenir le travail collectif uniquement le jeudi, afin d'éviter la sensation de surmenage. Nous avons également créé un chat sur Telegram, tout en priorisant les échanges en présentiel. Nous avons décidé de travailler en bilingue français/anglais, Kim et Hannah n'étant pas de langue maternelle française. Elles quitteront le collectif en juin pour poursuivre leurs études ailleurs. Marie et Charlotte continuerons l'aventure en duo.

Définition de nos buts

L'idée du marché a émergé une première fois en janvier 2023. Afin de définir quel type de marché nous voulions, nous en avions listé les buts:

- Créer une structure de marché où la notion de valeur se réfléchisse collectivement et où les « pratiques lentes » soient célébrées et valorisées.
- Offrir une plateforme aux producteur-ice-x-s, fabricant-e-x-s et consommateur-ice-x-s pour échanger produits, connaissances, compétences et favoriser l'entre-aide.
- Valoriser l'échange matériel ou immatériel.
- Valoriser les productions locales.
- Rassembler les gens.
- Faire vivre le patio du Forum Meyrin.
- Amener une réflexion sur des modèles économiques alternatifs.
- Proposer du matériel de mise en place (stands, tables, etc) dans une esthétique choisie.
- Mettre en place des outils organisationnels transmissibles pour permettre la pérennisation du marché.

⁵ Bradfield M., Cremona C., McDonnell A., Sajovic E. (Éd.) (2023). Transacting as Art, Design and Architecture, A Non-Commercial Market. Intellect, Bristol.

Le budget

Pour ce projet, la HEAD pouvait nous allouer jusqu'à 5 000 CHF et le Service Culturel 3 000 CHF.

Rapidement, dans nos réflexions autour de la question du soin et de la solidarité, le sujet de la rémunération s'est imposé, car c'est aussi en payant les gens pour leur travail que l'on prend soin d'elleux. Nous avons parlé du revenu universel et inconditionnel de base, de la place de l'argent public dans des projets comme le nôtre et avons pensé à attribuer une petite rémunération à chaque stand, afin d'assurer un minimum de sécurité financière aux participant-e-x-s et de leur permettre de prendre part à cette expérience plus sereinement.

Après de rapides calculs prenant en compte le salaire minimum à Genève et le nombre d'heures passées sur le marché, nous avons décidé de défrayer chaque stand de 200.-.Pour des questions administratives, ni la HEAD ni le Service Culturel de Meyrin n'étaient en mesure de procéder à ces défraiements, qui constituaient la majorité du budget alloué au projet. Nous avons donc facturé la HEAD pour l'organisation de l'événement dans son intégralité via l'association A.Tie, dont Charlotte est la présidente. Cela nous a permis d'autogérer nos finances et de rémunérer tou-te-x-s les participant-e-x-s.

Le soutien du service de la culture de Meyrin a permis de payer la communication (dépôt de flyers, affichage et impressions des affiches) ainsi que les services d'un photographe lors de l'événement.

Les permanences

Afin de penser un marché pour et avec les Meyrinois·e·x·s, nous avons assuré une permanence quatre jeudis dans le patio du Forum. L'idée était de réfléchir, planifier et imaginer publiquement un futur marché pour Meyrin et de mettre en valeur le patio, lieu de passage et de rassemblement pour des pique-niques à midi, des parties de cartes, des séances de travail ou pour charger son téléphone, mais également un raccourci qui permet de couper à travers le bâtiment plutôt que de le contourner. Nous avons pu échanger avec des passant·e·x·s et nous avons pu compter les un·e·x·s sur les autres pour être continuellement un groupe de deux ou trois personnes sur place. Cette dynamique nous a permis de construire une force commune plutôt qu'individuelle.

La coordination

Dès la confirmation de la date par le Service Culturel de Meyrin en juin, nous avons créé une adresse e-mail préparé un dossier de présentation du projet et établi une liste des entreprises, projets et associations que nous pensions inviter.

En juillet et août, c'est donc en duo que Charlotte et Marie ont continué à mettre sur pied le projet et à entretenir les correspondances avec les futur-e-x-s exposant-e-x-s. L'organisation du marché durant la période estivale n'était pas des plus simples. Certaines entreprises et associations étaient en vacances avec des dates de reprise variables. Mi-août, nous manquions encore de participant-e-x-s. Fin août, Festi'Terroir, festival mettant en lumière le terroir local à Genève, nous a permis d'aller directement à la rencontre des gens, d'échanger sur des sujets communs et de rallier cinq exposant-e-x-s à notre marché.

Nous voulions également proposer une médiation pour transmettre au mieux le concept du marché et enregistrer les avis et impressions des visiteur-euse-x-s afin de garder une trace sonore de l'événement, en complément de la documentation photo professionnelle. Nous avions prévu un prospectus explicatif à distribuer, mais il nous semblait important de discuter di-

rectement avec les gens. Pour ce faire, nous avons demandé à nos enseignant-e-x-s de libérer la journée du marché, un mercredi, de tout cours afin de don-





ner la possibilité à nos camarades de participer à l'événement. À la rentrée académique, nous avons proposé que le Master TRANS— ait un stand avec des céramiques réalisées durant le cours d'Eve-Gabriel Chabanon, enseignant au sein du Master TRANS—, afin de faire transaction de ces pièces aux personnes qui viendraient enrichir, par leurs contributions sous forme de témoignages, les réflexions développées dans le projet.

La communication

Au début de l'été, un premier appel à projets, par le biais d'une affiche et d'un échange de SMS avec plusieurs entités, a permis de récolter quelques propositions de participation. Nous avons ensuite placardé des affiches à Meyrin et à la HEAD courant septembre pour annoncer l'événement. Une interview par Radio Vostok et un article du journal Terre&Nature ont également annoncé le marché et son déroulement. De plus, un prospectus expliquant le concept (en s'appuyant sur une logique de questions-réponses) a été distribué sur le marché.

En tant qu'artistes, nous voulions donner une certaine esthétique à ce projet à travers le graphisme. Les lignes directrices ont été décidées en collectif et Kim a mis en page les affiches. La plupart des textes étaient écrits à la main et les illustrations étaient liées à l'artisanat, au bricolage et à la convivialité. L'affiche annonçant l'événement a été imprimée en Risographie à l'école par nos soins—en deux couleurs, bleu et vert. Ces deux couleurs, l'aspect tramé de la Risographie et la fonte Helvetica utilisée pour le titre Marché Forum Meyrin feront office d'identité visuelle du projet pour tous les supports de communication avant et pendant l'événement.

Le jour J

Le marché s'est ainsi déroulé le mercredi 27 septembre 2023, de 14 h à 19 h, dans le patio du Forum Meyrin, autour de la fontaine centrale. On trouvait sur les stands des participant·e·x·s des produits locaux, des créations en tout genre, des supports d'informations variées ou des livres à acheter ou à consulter. Par ailleurs, une conférence sur l'agriculture, des discussions et un atelier kéfir ont été organisées. Ci-dessous la liste des participant·e·x·s à l'événement:

- La Fève et les paniers Locali, alimentation locale Meyrin
- La Brasserie de la Pièce, bières artisanales Meyrin
- Les confitures de Bibi, confitures et sirops Meyrin
- Roussillon Fleurs, horticulture Meyrin
- Isko, kéfir et boissons fermentées Genève
- Le Moulin des Murailles et Tournerêve, farines et produits locaux Genève
- Le CIRA avec Tilo Steireif, bibliothèque anarchiste Lausanne
- Biovision avec le projet Sounding Soil, écoute de la vie dans les sols Genève
- La Manivelle, bibliothèque d'objets Genève et Meyrin
- Studio Borlo, création de vêtements Genève
- Malizia Moulin, artiste Meyrin et Genève
- Thanh Vu, artiste Meyrin et Genève
- Le Master TRANS—. Pratiques artistiques socialement engagées HEAD Genève

L'événement s'est ouvert sur un mot de bienvenue de notre collectif, suivi d'une conférence de Yannick Dupraz (le Moulin des Murailles) sur l'agriculture. Yannick, que nous avions rencontré à Festi'Terroir, est engagé dans son travail d'agriculteur et s'engage dans la communauté locale.

Il a parlé du sol, d'agriculture raisonnée, des microfermes, de la problématique des prix et de la pression qu'exercent les grosses entreprises sur les agriculteur-ice-x-s. Yannick

fabrique de la farine à la meule de pierre et il valorise un savoir-faire et une qualité qui ne se retrouve pas dans les farines industrielles. Il pointe ainsi les défauts des produits alimentaires trop transformés, avec de faibles valeurs nutritionnelles.

Des interviews pour un micro-trottoir par le service de la culture de Meyrin et un podcast par notre camarade Nur Dasoki ont également été menés pendant l'après-midi. Le stand du Master TRANS— proposait d'échanger des céramiques réalisées par les étudiant·e·x·s contre du temps pour un entretien avec Nur sur les questions de prix libre et de valeur.

À la fin de la journée, au moment de donner les enveloppes d'argent aux participant.e.x.s, nous avons pu échanger et recevoir un rapide retour—globalement positif—de chacun·e·x des participant·e·x·s.

Deux semaines après le marché, nous avons envoyé un e-mail de remerciements à tou-te-x-s les participant-e-x-s ainsi qu'au service de la culture de Meyrin. Nous avons mis à la disposition de son équipe l'e-mail, la liste de contacts et la charte graphique, pour une éventuelle reprise du projet.

Bilan et réflexions

Cet événement nous a permis de faire des rencontres, d'échanger sur des idées et des valeurs. Ces moments ont été riches pour pointer certaines problématiques de notre société et pour imaginer—pour l'avenir—d'autres façons de faire.

Ce marché édition zéro a finalement été peu fréquenté et personne ne s'est manifesté pour réitérer l'expérience sur les bases que nous proposions. Organiser un tel événement demande un fort investissement de temps et d'énergie, notamment lorsque celui-ci ne profite pas d'une certaine récurrence et d'une popularité établie, comme un marché municipal hebdomadaire par exemple. Pour notre part, nous sommes conscient-e-x-s que nous avons bénéficié d'une position privilégiée d'étudiant-e-x-s qui développent un projet collectif pour la validation d'un module d'enseignement avec un soutien financier et logistique et sans avoir la responsabilité de faire durer l'expérience.



Les retours

Grâce à nos échanges oraux, notamment dans le cadre des interviews, nous avons récolté de bons retours et des avis divergents et intéressants des participant-e-x-s et des visiteur-euse-x-s du marché.

- «Les artistes qui s'engagent pour que la société change, pourquoi pas. Par exemple, là je vois qu'il y a des produits locaux et des débats. C'est bien, je trouve intéressant, ça montre une certaine évolution dans notre société. » (Un passant)
- « Discuter sur la valeur des choses crée des rencontres entre les gens et permet éventuellement de créer des réseaux qui s'auto-organisent. » (Tilo Steireif, CIRA)
- «L'événement permet la rencontre entre les marchands et des personnes du milieu alternatif à Genève. C'est super-intéressant et le troc, c'est aussi une pratique qui est importante à découvrir. » (Un passante)
- «(...) Joindre la réalité des besoins des producteurs à ce concept, ça me semble très compliqué. Mais je pense que c'est très intéressant de réfléchir à la valeur qu'ont les choses et, dans cette réflexion, c'est important qu'autour de la table il y ait les mangeurs et les producteurs. Aussi, qu'il y ait une plus grande compréhension de qu'est-ce qu'on paie et de qu'est-ce que ça coûte. » (Sabine, La Fève)
- «Je trouve que le troc et l'échange, c'est quelque chose d'assez généreux, ça ne fonctionne pas pour tout malheureusement. Il y a toujours une notion d'échelle qu'il faut respecter et après, la question c'est: qui définit et comment on définit cette notion d'échelle, que vaut quelque chose et pourquoi un couteau vaudrait tant de sacs de patates? Est-ce que c'est l'utilité? Ou est-ce que c'est :le couteau, on s'en sert plus longtemps et la patate, ça disparaît toutes les années? Donc c'est aussi assez intéressant de voir comment on peut transformer un service en troc sans que ce soit trop parasitant dans notre monde moderne. Je pense que petit à petit on peut commencer à gratter de l'espace, notamment dans le partage, le libre accès aux informations et aux techniques. » (Hélène, Studio Borlo)
- « On vit dans une société de consommation aujourd'hui, et cette société nous oblige par les publicités ou parce qu'on veut acheter ce qu'on a vu d'autres porter –, à acheter tout le temps tout ce que l'on trouve sur le marché, on achète n'importe quoi et parfois on n'en a pas besoin, on stocke dans la maison. Alors je suis d'avis que l'échange d'objets est une bonne chose. » (Une passante)
- «Je trouve chouette de voir un lieu qui fonctionne avec des prix libres dans un cadre grand public, parce que c'est plutôt quelque chose que j'ai vu dans des cercles militants qui sont aussi un peu restreints parfois. Alors que là, il y a une idée de démocratiser ce concept. Et puis je trouve bien de pouvoir ouvrir la discussion sur le travail et la valeur du travail. Comme je suis quelqu'un qui travaille l'artisanat, avec mes mains, je me retrouve souvent confrontée au fait que les choses que je fais, si je veux les faire de manière à me rémunérer de façon viable, deviennent des produits hyper-chers et se pose vraiment la question de comment je peux faire pour continuer ma pratique sans produire des choses qui sont inaccessibles pour la plupart des gens autour de moi. Je pense que personne n'a trop de solutions et la meilleure chose à faire c'est d'en parler tous ensemble. Du coup c'est super qu'il y ait un espace pour ça. Peut-être que ça serait intéressant d'adjoindre un marché comme celui-là à un marché existant depuis longtemps, peut-être juste un stand au milieu des autres stands et voir ce qu'il se passe. » (Barbara, étudiante au Master TRANS—)

LE MARCHÉ COMME FORME MILITANTE ET ARTISTIQUE

L'effet du prix libre

En tant qu'artistes socialement engagé-e-x-s, nous essayons de penser des actions artistiques dans la sphère publique, de détourner le quotidien en y amenant des réflexions, des discussions et des propositions formelles et concrètes. Le marché a été la forme choisie pour créer ce détournement du quotidien et interroger notre relation aux choses et à l'argent en proposant le prix libre pour tous les stands. Pour estimer le prix juste, il est important de s'informer du coût des choses, du travail, du temps investi, et de donner le montant adéquat. C'est pourquoi la pratique du "prix libre en conscience" ou « prix conscient » est de plus en plus répandue. Le prix libre est également une possibilité de donner ce qu'on peut, c'est donc un moyen d'offrir de la qualité aux personnes les plus précaires. Celles qui donnent plus viennent équilibrer les comptes et



apporter un soutien aux producteur·rice·x·s. En somme, le prix libre demande de se questionner sur le produit que l'on souhaite acquérir. Il appelle les consommateur·ice·x·s à être curieux·ses·x, à se renseigner ou à discuter avec lae·x producteur·ice·x, invite à une interaction sociale qui permet de s'arrêter sur notre « panier ».

Peu de gens sont habitués au prix libre ou au prix conscient, ce qui amène une certaine gêne, par manque d'habitude et de connaissances des produits, de confiance pour « parler d'argent ». Pourtant, réfléchir à tout cela, c'est déjà aller dans le sens des producteur-ice-x-s et c'est déjà le début d'une autre façon de consommer. Certaines institutions culturelles comme le Théâtre de Vidy et l'Arsenic à Lausanne, le Théâtre du Grütli et le Musée d'Art et d'Histoire de Genève, proposent des prix libres aux visiteur-euse-x-s.

Du côté des vendeur-euse.·x-s, le prix libre peut également engendrer la crainte de ne pas permettre de valoriser le travail ou de ne pas « rentrer dans ses frais ». Malizia Moulin calcule la valeur de son travail en mettant l'accent sur la valHEURE: le prix est conseillé en rapport au nombre d'heures qu'elle passe à réaliser son projet. Durant le marché, une personne lui a proposé un franc.pour une illustration, alors que Malizia lui avait expliqué son approche de valHEURES. Dans cet exemple, l'illustration revenait à environ cent francs. La personne a fini par lui en donner dix francs. Malizia s'est sentie obligée de lui laisser son travail pour ce prix car la personne insistait en disant: « C'est à prix libre donc je peux vous en proposer ce que je veux ». Cette expérience montre qu'il est facile, par mauvaise foi, de ne pas rémunérer justement le travail d'une personne, même si un dialogue a lieu. Pour autant, un tel cas reste une exception.

Le prix libre rend-t-il vulnérables les travailleureuse x s le pratiquant?

Hélène n'a pas pu proposer de prix libre avec la production de son studio Borlo. Elle fabrique des chemises en draps de lin ou en coton, entièrement cousues à la main et créées entre Genève et le Valais. Le prix de vente est d'environ trois cents francs, ce qui permet de rémunérer justement son travail et celui de la couturière. Il était trop risqué pour elle de proposer un prix libre. Néanmoins sa présence a permis de faire connaître son travail, de montrer le patronage utilisé et d'expliquer le temps qu'il faut pour fabriquer une chemise à la main.

Pour certaines activités ayant un coût de production plus bas, il est moins risqué d'appliquer le prix libre. Pour la Brasserie de La Pièce, par exemple, cette pratique est courante. Ses représentant-e-x-s sont plutôt habitué-e-x-s à le pratiquer sur leurs bières à la pression dans divers lieux alternatifs et iel-x-s encouragent la démarche. Cependant, pour les bières en bouteilles et les recettes spéciales nécessitant plus de temps de travail, iel-x-s indiquent un prix minimum, qui est le prix de production.



Ce que l'on n'a pas fait

Certaines de nos idées n'ont pas été concrétisées, par manque de temps ou d'énergie, parce que le départ de certain-e-x-s membre-x-s du collectif nous a demandé de revoir nos ambitions mais aussi pour cause de conflits de calendriers avec le service de la culture ou en raison de restrictions techniques, comme les mesures anti-feu en vigueur au sein du Forum.

Plusieurs maquettes de mobilier ont été réalisées et des tests de construction ont été faits durant les permanences, notamment autour du carton, matériau omniprésent, gratuit lorsque récupéré, durable et au potentiel de solidité important suivant les méthodes de pliage et de roulage. Nous souhaitions récupérer du carton afin de créer un mobilier spécifique pour le marché (assises, tables, stands). Nous avions utilisé du carton pour fabriquer des formes cylindriques solides. Fin juin, nous avons appris que les mesures anti-feu au sein du Forum nécessitaient que tout soit ignifugé, sauf pour les éléments au-dessus de deux mètres de hauteur. Cela signifiait recouvrir le carton de spray ignifugeant (ce qui nous semblait peu écologique) ou alors le placer uniquement autour de la fontaine pour créer uniquement un «salon» en carton, ce que nous avons envisagé. C'est finalement le manque de temps et la disponibilité de chaises longues appartenant à la commune qui a donné le coup de grâce à nos expérimentations.

Le français n'est pas forcément pour tou-te-x-s les Meyrinois-e-x-s la langue dans laquelle il est le plus confortable de s'exprimer (environ 140 nationalités différentes sont présentes à Meyrin). C'est pourquoi nous avions pensé à faire au moins une version en anglais de l'affiche pour l'appel à projets et du prospectus explicatif. N'ayant rencontré que des personnes francophones durant les permanences, cette traduction n'a finalement pas été faite.

Conclusion

Notre idée initiale était de créer un espace de rencontres afin d'ouvrir des questions sur la valeur du travail et de diverses productions. Sachant que le sujet de la valeur est complexe et délicat, nous avions aussi imaginé que les exposant-e-x-s allaient échanger entre elleux sur le sujet et peut-être créer de nouveaux liens. Cependant, nous nous rendons compte que nous avons laissé peu de place à une vraie discussion, que la logistique nous a un peu détourné-e-x-s de ce but premier. Avec un peu de recul et fortes de nos observations de cette «édition zéro», nous pensons qu'une table ronde ou un autre moment de partage avec les exposant-e-x-s et les passant-e-x-s auraient facilité l'échange entre tou-te-x-s et la recherche de solutions à certains problèmes rencontrés. Au sortir de cette expérience, nous nous demandons si ce type d'événement et de démarche in-

Au sortir de cette expérience, nous nous demandons si ce type d'événement et de démarche intéresse largement les gens. Le temps est un élément clé à prendre en compte dans ces réflexions car un temps long permet l'expérience du sensible, expérience dévaluée par le rationalisme et le capitalisme. Nous vivons dans une société fondée sur le principe du rendement et nous perdons le temps de faire et de connaître les choses qui nous entourent ou que nous consommons. Une majorité de personnes n'ont simplement pas le temps de s'intéresser à de nouvelles choses, et donc de réfléchir à des alternatives au système en place.

Le rapport au temps et à la valeur des choses est étroitement lié. Ainsi, créer des espaces d'échanges et de rencontres à travers des actions artistiques, politiques ou engagées quelles qu'elles soient est primordial dans notre société actuelle, car il est urgent de réinventer des manières de faire et de vivre, de réfléchir collectivement à nos savoirs pour s'éduquer à qui fait quoi et comment. Mais cela demande, paradoxalement, une forme de ralentissement dans nos quotidiens. Ce marché était un essai, une action joyeuse pour tenter de faire et de réfléchir autrement, ensemble.



Centre d'hébergement des Tattes X Master TRANS-

Sahara Azzeg Quentin Toso Léa Gase Loriane Isler

هل أنتم فنانين ؟

فنانون محترفون أو هواة

هل تريد تطوير ومشاركة ممارستك الفنية ؟

نحن طلاب مدرسة فنون تعمل مع المركز تعال وقابلنايوم الاثنين 12 ديسمبر من الساعة 6 مساءً في حفل الاستقبال .

Art.tattes@proton.me

أو إرسال بريد إلكتروني إلينا إمكانية الوصول إلى المواد وأماكن الإنشاء نرحب بجميع الممارسات الفنية

(رقص سينما موسيقى طلاء تصميم الفنون البصرية

نتطلع إلى مقابلتك Lili & Léa'صحراء ,Loriane مداخلات باللغتين الانكليزية والفرني Le Centre d'hébergement des Tattes est le plus grand centre d'accueil de demandeur euse x·s d'asile en Suisse. À travers notre collaboration avec le centre, nous avons eu l'occasion de réfléchir aux problématiques rencontrées par les travailleur euse x·s de cette institution et les personnes vivant sur place.

Notre groupe a élaboré un projet destiné aux artistes exilé·e·x·s. Le but était de rencontrer les artistes déjà résident·e·x·s au Centre d'hébergement des Tattes et de leur donner accès à ce dont iel·x·s auraient besoin pour reprendre ou maintenir leurs pratiques artistiques, les conditions d'hébergement au centre n'étant pas adaptées à la création artistique, en raison du manque d'espace et de matériel.

Nous avons créé différentes affiches en français, anglais et arabe (langues les plus usitées par les personnes du centre) que nous avons placées dans des endroits clés pour expliquer en quelques mots notre projet. Sur l'affiche en arabe, nous avons précisé que nous ne parlions pas la langue. Cette barrière linguistique s'avérera être l'un des obstacles majeurs à notre démarche. Le centre d'hébergement ne disposait pas de traducteur-ice-x-s, et les venues trop irrégulières des participant-e-x-s rendaient impossible d'anticiper un engagement de notre côté.

Cependant, malgré ces difficultés, nous voulions rencontrer progressivement les résident exs intéressé exs d'une manière informelle. Au début du projet, nous nous sommes donc rendu exs sur place plusieurs semaines de suite, le matin lors du petit-déjeuner et parfois aussi en fin d'après-midi, pour prendre le café et discuter avec elleux. Cela nous a permis de mieux comprendre leurs besoins et leurs aspirations artistiques.

Gustavo Hymon, assistant social, a été notre interlocuteur principal durant ce projet. Il travaille au centre des Tattes pour l'Hospice général. Ayant une connaissance très précise des personnes du centre et de leurs pratiques respectives, il nous a été d'une grande aide tout au long du projet. Il connaissait déjà plusieurs artistes résident exs et leur a parlé de notre démarche. Cela nous a permis de rencontrer tout exs ces artistes assez rapidement. Le fait d'être sur place, nous a mis exs dans une situation agréable d'échange et de rencontre. Les discussions se sont alors développées entre elleux et nous mais aussi sans nous. Des personnes n'étant initialement pas au courant de notre

venue se sont intéressé·e·x·s spontanément aux raisons de notre présence, notamment en entendant que nous parlions d'art. Fort·e·x·s de ces premiers échanges, nous avons créé une adresse e-mail pour le projet afin de faciliter les contacts tout en gardant une séparation entre vie privée et professionnelle.

Nous avons fait le choix de ne pas prendre-de photos des ateliers (ni d'en partager) pour des raisons politiques, afin de ne pas risquer de mettre en danger des personnes mais aussi pour affirmer notre refus de capitaliser sur elleux pour l'image du master ou de l'école; notre projet ne devait pas devenir une vitrine du *White Saviorism*¹.

Nous avons tout d'abord mis en place un protocole interne dont le point fort était la discussion continue entre nous, pour garantir une meilleure cohérence de notre travail et clarifier nos attentes communes. En effet, il est primordial, dans un travail collectif, de faire régulièrement le point sur nos ressentis afin de permettre à chacun·e·x·s d'évoquer ce qui lui plaît ou déplaît dans l'évolution du projet.

En ce qui concerne nos appréhensions, nous nous sommes posé plusieurs questions. Quelle place allons-nous occuper dans le quotidien de ces personnes en les rencontrant? Comment pouvons-nous être le plus bienveillant·e·x·s possible? Comment leur apporter quelque chose d'utile tout en maintenant nos distances? Enfin, comment tirer satisfaction du projet tout en cherchant à en procurer chez autrui? Nous sommes tou·t·e·x·s des étudiant·e·x·s blanc·he·x·s avec des papiers, suisses ou européens. Nos situations nous confèrent un privilège par rapport aux habitant·e·x·s du centre d'hébergement des Tattes et cette position est importante à prendre en compte dans notre travail.

Nous avons essayé d'être attentif-ve-x-s aux éventuels risques. Qui les prend? Où est le danger? Qui peut en bénéficier? Notre volonté était d'inclure tout le monde et surtout de ne pas faire de fausses promesses. Pour cela, nous avons proposé des projets en laissant la liberté à chacun-e-x de participer ou non. Ainsi, les attentes des participant-e-x-s peuvent être entendues et considérées sans que celles-ci ne dépassent les ressources à notre disposition.

Nous avons beaucoup discuté et réfléchi à notre légitimité à travailler dans cette institution et aux meilleures façons de réaliser ce travail de manière juste. Nous avons veillé à garder en tête que nous ne sommes pas des travailleur-euse x social·e·x·s et à nous rappeler que nous sommes invité·e·x·s par l'institution. Nous sommes des étudiant·e·x·s de la HEAD qui souhaitons investir le temps et les moyens dont nous disposons pour proposer un projet aussi positif et enrichissant que possible pour elleux comme pour nous.

C'est à cette fin que nous avons organisé des ateliers. Le premier avait pour objectif d'apprendre à se connaître autour d'exercices collectifs de dessin. Les deux suivants ont permis de créer avec elleux des portfolios de leurs pratiques, en français, documentation indispensable pour qu'iel·x·s puissent candidater auprès de différents organismes pouvant les soutenir et présenter leur travail en Suisse romande. Ces ateliers ont été appréciés par les artistes et nous avons été ravi·e·x·s de voir des femmes artistes nous rejoindre également, car nous n'avions pas eu l'occasion de travailler jusqu'alors avec des femmes du centre.

Une dizaine de participant·e·x·s environ ont participé à chaque atelier. Nous avons dû apprendre à ne pas attendre un engagement trop important des artistes – et à penser

¹ Des personnes blanches de peau qui sont présentées comme libérant, sauvant ou valorisant les personnes non blanches de peau.

sur le court terme – car la précarité des situations était un frein à l'assiduité. En effet, les habitant·e·x·s des Tattes vivent une temporalité tout à fait différente de celle d'étudiant·e·x·s comme nous. le·x·ls peuvent être renvoyé·e·x·s du jour au lendemain dans leur pays d'origine, être déplacé·e·x·s, etc. lel·x·s ont également des objectifs pour maintenir leur présence en Suisse qui leur demandent beaucoup de temps, d'attention et/ou d'énergie. Ces ateliers ont permis à ces personnes de créer une bulle en dehors du quotidien.

En prévision de la fin d'année qui approchait, nous avons entrepris une réflexion collective sur la pérennisation du projet. Nous avons opté pour la création d'une bibliothèque artistique, soit un espace de travail pour mener des pratiques artistiques dans lequel un matériel de création et des postes informatiques sont mis à disposition. Suite à des discussions et à une rencontre avec Gustavo (qui a très bien accueilli et approuvé notre idée) nous avons réfléchi à ce que pourrait être un espace pour les artistes résident-e-x-s. Gustavo nous a généreusement proposé l'utilisation d'une salle pour concrétiser nos objectifs.

La journée de clôture du projet et d'inauguration de la bibliothèque s'est déroulée le samedi 27 avril. Malgré certaines de nos craintes, nées notamment d'un taux de participation variable des résident-e-x-s tout au long du projet, l'événement fut un succès. De nombreuses personnes, n'ayant pas nécessairement suivi notre parcours depuis le début, nous ont rejoint-e-x-s par curiosité ou intérêt. Les ateliers de création que nous avions proposés pour cet événement ont attiré un grand nombre d'enfants. Celleux-ci ont réalisé une grande fresque collective à la peinture acrylique sur les murs extérieurs du bâtiment. Nous les avons accompagné-e-x-s pour leur expliquer les bases théoriques de la couleur, afin qu'iel-x-s puissent concrétiser leurs envies picturales au plus près de ce qu'iel-x-s souhaitaient.

Comme la majorité des salles et logements du centre, la bibliothèque artistique n'est malheureusement pas dans une salle accessible à tou-te-x-s, ce qui a été un problème le jour de l'installation/événement. Nous avons choisi de faire l'événement à l'extérieur, dans la cour du centre. Cela obligeait Sahara à rester au soleil et nous avons fabriqué des abris improvisés avec des tissus. C'est une difficulté avec laquelle nous avons dû composer durant tout le projet. Nous avions jusque-là réalisé tous les ateliers à la HEAD, à la fois pour des raisons d'accès au matériel de l'école mais aussi pour éviter ce problème. L'accessibilité est une problématique importante du centre. Nous avons pu croiser des résident-e-x-s avec des béquilles, des déambulateurs ou des fauteuils roulants qui se retrouvent en difficulté quotidienne et limité-e-x-s dans leurs déplacements. En effet, hormis la salle collective de l'accueil, aucun autre espace commun n'est accessible. Les abords du centre sont également très difficiles d'accès. Les employé-e-x-s du centre ne peuvent pas pallier ces manquements, iel-x-s sont les seul-e-x-s avec les résident-e-x-s à en être les témoin-te-x-s impuissant-e-x-s au quotidien.

Nous avons agencé la salle mise à notre disposition de manière à ce qu'elle corresponde au mieux aux souhaits des artistes et des autres résident-e-x-s curieux-se-x-s de faire de l'art dans des conditions optimales. Grâce aux différents logiciels installés sur deux ordinateurs donnés par la HEAD, nous avons réalisé une démonstration des possibilités offertes par des programmes en libre accès. Nous avons été ravi-e-x-s de voir à quel point les jeunes présent-e-x-s ont immédiatement eu envie d'expérimenter ces outils. Un graphiste présent à nos différents ateliers a également été enthousiasmé par les démonstrations et a montré un vif intérêt pour poursuivre sa pratique artistique grâce

LES ÉTUDES EN ARTS

HORIZON ACADÉMIQUE

La HEAD (haute école en art et design) est partenaire du programme

sile programme Horizon académique est une mesure de l'Agenda Intégration Suisse (AS) et du Programme d'intégration cardona (PC), il constitue une passenté de préparation ca de l'abre de l'acceptant de l'acceptant de l'acceptant de l'acceptant de l'acceptant de l'acceptant de la réglace de l'acceptant de

Le programme est proposé en partenariat avec le Bureau de l'intégration et de la citoyenneté du canton de Genève (BIC) et compte sur le soutien de plusieurs fondations prévées

Qui peut en bénéficier ? Le programme est destiné aux personnex relevant du domaine de l'aille (permis S, N, F, F-féligié ou S-réfugié), les personnes titulaire d'un permis lié au regroupement familai (permis 8 ou Ci, carles de légitimation du DEAE), il est également ouvert aux Suisse-sses de retour de l'étanger.

Uni Dufour Rue du Général-Dufour 24 1204 Genève 3ème étage: bureaux 310 à 316 Tél. : +41 (0)22 379 77 83

Permanences Présentielle : Mardi et jeudi de 10h à 12h30 Téléphonique : Lundi et mercredi de 10h à 12h | Mardi et jeudi de 10h à

ARTS STUDIES HORIZON ACADÉMIQUE

Personal guidance to plan your studies and career Access to university courses Language and integration classes The Horizon académique community»

Description of the program disponible on their website

Uni Dufour Rue du Général-Dufour 24 1204 Genève 3rd floor: offices 310 à 316 Tél.: +41 (0)22 379 77 83

remanences
In person: Tuesday and Thursday from 10 am to 12.30 pm.
By phone: Monday and Wednesday from 10 am to 12 pm | Tuesday and
Thursday from 10 am to 1 pm.

Outside office hours, we invite participants and people interested in the programme to write to horizonacademique@unige.ch. https://www.facebook.com/horizonacademique/https://ch.linkedin.com/company/horizonacademique-unige

à ces nouveaux outils disponibles, ressources précieuses pour les artistes pratiquant les arts graphiques et numériques.

La mise en place de la bibliothèque artistique a été un succès. Nous-avons mis à disposition des résident·e·x·s, dans une grande armoire qui était dans la salle, un matériel artistique: kits de peinture, pinceaux et argile.

Nous avons également rédigé (en français et en anglais) et mis à disposition des fiches d'information sur les études en art et des parcours académiques tels que Horizons Académiques², sur les différentes associations artistiques genevoises, sur des associations comme la MACO³ qui peuvent servir de ressource et sur les différents logiciels gratuits qui peuvent être utilisés ou installés dans le futur.

L'un des principaux défis logistiques était de déterminer le type de matériel nécessaire et surtout de penser à un moyen de pérenniser le projet en s'assurant que ce matériel puisse être disponible sur le long terme. Pour aller dans ce sens, la HEAD a donné les deux ordinateurs désormais opérationnels dans les locaux du centre et une commande de matériel supplémentaire pour anticiper le renouvellement du stock a été faite. Le centre des Tattes cherche par ailleurs à développer des partenariats avec différents fournisseurs pour obtenir régulièrement du nouveau matériel.

Nous aspirons à ce que notre projet, notamment par sa promotion sur les réseaux sociaux de l'Hospice général, puisse engendrer diverses formes de collaboration avec le centre des Tattes et mettre en lumière le besoin de ressources matérielles supplémentaires.

Observer la grande diversité de disciplines artistiques pratiquées par les personnes rencontrées aux Tattes – tels que la danse, la photographie ou la poésie – nous a permis de nous rendre compte d'un manque d'infrastructure propice à une création plurielle. Le centre offrait déjà des espaces pour les musicien·ne·x·s, mais rien de similaire n'était prévu pour les artistes plasticien·ne·x·s. Étant donné que les pratiques collectives étaient plus visibles, les ressources et les aides étaient alors principalement orientées vers ces pratiques.

Notre projet a permis de mettre en lumière la présence des artistes plasticien·ne·x·s dans le centre et de rendre visibles leurs besoins. À la fin de la journée de clôture, nous avons appris avec joie qu'une exposition des photographies de l'un des artistes ayant participé à notre projet était en cours d'organisation et serait rendue possible grâce à l'aménagement de l'espace. Nous espérons que notre travail ouvrira de nouvelles opportunités pour les résident·e·x·s des Tattes.

² Un programme universitaire destiné aux personnes relevant du domaine de l'asile, qui fonctionne comme une passerelle de préparation aux études universitaires (https://www.unige.ch/horizonacademique).

³ Une «Manufacture Collaborative» qui regroupe notamment une ressourcerie, une bibliothèque d'objets et différents ateliers de production (https://lamaco.ch).

Sahara:

Lily était un ex membre de notre groupe pour le premier semestre du projet (automne 2022-2023), jel x était en échange Erasmus et venait d'Allemagne. Avec iel x, nous avons conscientisé une réalité qui pourtant ne nous était pas inconnue mais qu'il nous a été difficile de vivre concrètement: la différence fondamentale du traitement des étrangerexes selon leurs pays d'origine. En effet, ni ielex ni moi ne sommes suisses. Ni ielx ni moi ne vivons dans ce pays, puisque je vis dans la banlieue française de Genève. Cependant, parce que nous sommes néexes dans des pays européens, nous allons et venons comme il nous semble, nous étudions sans aucun souci ni difficulté en Suisse. Nous nous retrouvons, au Centre d'hébergement des Tattes, face à des personnes tout comme nous étrangères à la Suisse mais qui n'ont pas le bon statut et qui sont par conséquent, dans un cadre légal, bien moins favoriséexs que nous. Nous savions déjà cela avant de commencer ce projet, Lily et moi étant des militant ex:s. Étant moi-même handicapé ex. je lutte contre le validisme et cela passe notamment par la défense des droits des personnes migrantes. En effet, parce qu'elle fuient des conflits armés, des guerres ou des génocides, ces dernières constituent des populations particulièrement touchées par le handicap.

Néanmoins, expérimenter physiquement ce privilège que nous avons est violent. Cela nous a réellement interrogé ex s sur notre légitimité et notre pertinence à travailler avec les artistes du centre.

Le 8 décembre 2023 avec Lilv nous sommes alléexs à une manifestation devant l'Hospice général de Genève, à Rive, Nous sommes alléexs rejoindre cette manifestation qui faisait un écho morbide à notre projet. En effet Ali P., un jeune réfugié afghan, venait de se suicider en conséquence des violences institutionnelles dont il avait été victime dans le centre d'accueil pour mineur exs non accompagné exs. Ce centre est, comme celui des Tattes, un centre d'hébergement pour personnes migrantes. Les manifestantexes demandaient notamment un meilleur accompagnement des enfants non accompagnéexes comme Ali P. l'avait été. lel·x·s dénoncaient également la différence nette de traitement entre les réfugiéexes ukrainiennexes et les autres, différence que l'on a pu nousmême observer durant le projet. En effet, lors d'un atelier, deux femmes ukrainiennes sont venues. l'une d'elle m'expliquait que le canton avait mis à disposition un appartement entier pour elle et sa famille. C'est à mon sens ce qu'il faudrait faire, mais pour tou texes, alors que les réfugiéexes d'autres nationalités s'entassent dans les différents centres dans des chambres minuscules, souvent à plusieurs.

Quentin:

J'ai rejoint le collectif des Tattes en cours de route, lors du second semestre de la première année. Lily, ayant fini son échange à Genève, le groupe alors constitué de trois de mes camarades, m'a accueilli les bras ouverts. L'idée d'un atelier d'aide à la création de portfolio germa, pour être concrétisée lors de deux journées de travail dans les locaux de la HEAD. Ces sessions nous permettaient de découvrir les œuvres des participant·e·x·s du workshop. Ces journées officialisaient en quelque sorte mon entrée dans le collectif.

Ce qui m'interpella dans cette découverte de travaux artistiques existant hors des circuits institutionnels culturels genevois, c'est en quoi la forme particulière de documentation encouragée par le milieu de l'art, dépend souvent de l'accès à des logiciels coûteux. De plus, ce workshop mit en lumière, selon moi, la codification du portfolio, qui creuse le fossé entre des personnes ayant accès à des formations artistiques, à des lieux d'expositions (et ont ainsi des occasions d'ajouter des lignes à leur CV) et les autres.

J'ai vite remarqué que le succès de nos projets dépendrait de nos échanges avec Gustavo, personne centrale à la gestion des Tattes. Lors d'une table ronde avec lui et les artistes intéressé·e·x·s par le projet, nous nous sommes mis·e·x d'accord sur un atelier qui clôturerait nos actions avec les résident·e·x·s. C'est dans la mise en place de cet atelier que nous risquions de rencontrer le plus de difficulté. Nous devions moduler avec un temps limité et une communication avec le centre qui repose entièrement sur nos échanges avec Gustavo, lui-même très occupé. Cette urgence m'a fait prendre conscience de la nécessité, dans des travaux collectifs à dimension sociale, de se fixer des objectifs clairs à des dates précises. L'expérience m'encourage, plus globalement, à développer des stratégies de planification pour d'autres formes de pratiques collectives dans le futur.

Je considère, par ailleurs, que l'actualisation régulière de nos archives a été centrale à la communication au sein de notre groupe. Un travail de rédaction collective s'étalant sur la durée entière du projet fut effectivement d'une grande aide pour identifier nos intentions. Ce travail était d'autant plus pertinent que nous travaillions, au sein de ce projet, sur des problématiques humaines et donc parfois délicates. Un travail d'identification préalable des risques a été rédigé sur un pad, fichier de traitement de texte collectif. Au fur et à mesure, la liste s'étendait: celle-ci nous permit d'identifier divers problèmes comme la barrière linguistique ou la charge émotionnelle de ce travail.

Avec le recul je me rends compte des intersections structurelles entre certains problèmes rencontrés ici formant une matrice qui peut me servir à analyser d'autres situations. J'envisage ainsi d'appliquer cette méthodologie enrichissante dans mes travaux personnels invoquant d'autres champs, tels que l'écologie.

ASSOCIATIONS

LA MACO

The opportunity to gather in a common place will allow to reinforce mutually and to observe the emergence of new synergies of development and innovation. Its new dynamic will increase the collaborations with partners and to have a clear understand the projects.

LA MANIVELLE

«ta Manivelle is a tool and equipment lending cooperative with values of sharing, autonomy, and resource conservation. It works like a library, but you can borrow objects and tools so.

LE GRAND ATELIER

«Le Grand Atelier is an independent public DIY centre where you can come to rep create and linker. You can work on wood, metal, sewing, blcycle mechanics and electronics under the supervision and with the advice of professionals. There is a permanence from Tuesday to friday from noon to 6pm.s

LE MATÉRIUUM

LES ASSOCIATIONS

LA MACO

L'assiciation MACO (Manufacture Coloborative), créée en 2017, est née de la closte d'acteux genevois des léctiers autour d'un lieu et sutroit autour d'un projet seu d'agrégation, le projet est leftié en ét 2018 avec l'opporativité de pouvoir investir ses d'agrégation, le projet est leftié en été 2018 avec l'opporativité de pouvoir investir insemble un bâtiment, projetés de la Ville de Genève, dans la Zone industrielle des Ammaies (CC).

Manifestire de la Colombia de la Colombia de la Colombia de la Colombia de projet de la Colombia de la Colombia de la Colombia de la Colombia de Manifestire. Matérium. On l'ail et Sipv. Le projet est aussi associé à la coopérative sessurces Dibanies qu'il des sons apperties et ans soulon, en lemme de subcurviurilon et condiscition, et représente l'arbién cudeux cenhal du dispositif sur le plan de la gestion anteriente de subcurrier et de la condiscité des theration et d'effection.

« La Manivelle est une coopéralive de prêt d'ouⁱllis et de matériels avec des valeurs de partage, d'autonomie et de préservalion des ressources. Ele fonctionne comme une bibliothèque, mais on y emprunte des objets et des ouills, a présentation issue du site de la Maco, vibrique les Membres.

LE GRAND ATELIER

LE MATÉRIUUM

Loriane:

Tout au long de ce projet, il a été très difficile de communiquer avec les artistes et de maintenir un dialogue constant. Même si nous nous y étions préparé-e-x-s, je ne pensais pas que cela serait aussi compliqué.

Nous avions décidé de communiquer par mails les informations importantes sur les différents ateliers mais cela n'a pas vraiment fonctionné. Nous avons eu besoin de l'accompagnement de Gustavo tout au long du projet pour maintenir le contact avec elleux. Lors de nos visites sur place, les personnes que nous rencontrions étaient toujours très enthousiastes à l'idée de participer et apportaient de nombreuses nouvelles idées très riches et stimulantes. Cependant, une fois contacté·e·x·s ou invité·e·x·s à participer à un atelier, à l'avance qui allait être présent·e·x·s ou non. Parfois même, les artistes disaient vouloir être présent·e·x·s mais finalement ne venaient pas. Cela fut très compliqué pour prévoir les différents ateliers et s'investir dans le travail. Plusieurs fois en réunion, nous avons discuté l'idée de faire un projet plus grand, un projet collectif, mais cette idée fut rapidement mise de côté car nous avions réalisé que, malheureusement, au fil des jours, nous perdions le contact avec les artistes.

Cela a été pour moi assez frustrant car il y avait de très belles pratiques dans diverses disciplines artistiques et nous aurions pu monter de beaux projets ensemble. De plus, j'avais l'impression que ce qui était beau et fort lors de nos réunions était également de créer du lien entre elleux, ce qui était aussi pour moi un point important et une source de motivation. Mais pour cela, il aurait fallu y travailler pratiquement à temps plein et avoir vraiment un pied sur place pour pouvoir discuter régulièrement avec les différentes personnes et garder une cohésion du groupe. Ce contraste entre les envies, les motivations, la réalité et le temps disponible pour ce projet fut quelque chose de difficile à appréhender pour moi. Il est compliqué de prévoir et de se projeter dans un atelier quand on ne sait absolument pas s'il y aura ne serait-ce qu'une seule personne présente.

Pour donner un exemple, durant la journée d'inauguration de la bibliothèque créative, il était censé y avoir une démonstration de couture, une lecture de poèmes et de slam, la projection d'une vidéo artistique faite par un artiste des Tattes et même une animation de boxe, mais finalement ces activités n'ont pas pu avoir lieu pour différentes raisons. La veille encore, Gustavo avait pourtant eu la confirmation de toutes les personnes concerné·e·x·s, qui avaient fait part de leur motivation. D'autres ateliers ont pu avoir lieu mais nous avons dû improviser avec les personnes présentes.

Gustavo nous avait également suggéré d'engager quelqu'un·e·x du centre pour s'occuper de l'espace quotidiennement, contre une petite rémunération via un programme permettant à certain·e·x·s résident·e·x·s de travailler légalement dans le centre. Un jeune artiste était motivé à l'idée de développer cet espace de création artistique et souhaitait même apporter ses propres idées pour le lieu. Il souhaitait s'investir à long terme dans la gestion des clés de l'armoire, de la salle et de la propreté du lieu. Mais le jour de l'événement, finalement, il n'était malheureusement pas présent.

Il est donc difficile d'ouvrir un tel lieu dans ces conditions, mais Gustavo reste positif. Il s'est beaucoup engagé dans ce projet et souhaite sa pérennisation. Il nous a rassuré·e·x·s en disant qu'un tel espace prend du temps avant d'être vraiment fonctionnel à tous les niveaux, mais qu'il croit en sa pérennisation. Il souhaiterait également investir le lieu en proposant plusieurs activités créatives animées par différentes personnes à l'avenir. J'espère que cela pourra se faire et je me réjouis de retrouver cette salle animée et investie.

LES ASSOCIATIONS

FABLAB ONL'FAIT

« On! fail met à disposition des citoyens et des entreprises des ressources techniques, technologiques et humaines pour réparer, créer, développer, concevoir, un prototype ou un produit.

Nous possédons des machines à commandes numériques: lasers, CNC, brodeuse, Shape elc, pour lesquelles nous dispensions des formations. Une fois la formation achevée vous pourez utiliser la machine pour développer votre projet. Notre équipe est composée d'électroniciens, de menuisiers, de modélistes qui pouront vous considier de partiquer de la composée de la compo

Le fab Lab Onl'ail est aussi un illeu de rencontre intergénérationnel et multiculturel peréféchir sur une approche écologique, citoyenne et durable de la technologie et de consommation.

Un Fab Lab c'est aussi un réseau mondial de partage où les membres sont tour à tou bénéficiaires et contributeurs, les expériences étant mises en commun afin d'optimis l'innovation alchale

Venez nous rendre visite le lieu vaut le détour !

Inscriptions aux formations et réservations de machines : https://tabmanager.onlfait.ch présentation issue du site de la Maco, rubrique les Membres

SIPY

«Sipy est une association qui organise des échanges d'habits et accessoires depuis avril 2016 à Genève. Elle promeul l'échange comme moyen de consommation responsable et durable. » présentation issue du sité de la Maco, ubrâque les Membres

RESSOURCES URBAINES

« La coopérative propose des espaces de production culturelle, d'échange et de diffusio à des prix abordables. Elle vise non seulement la mise à disposition de bâtiments dans, des zones en transition mais aussi l'intégration de projets et d'espaces consacrés à ces pratiques au cœur de nouveaux quariters urbains, a présentation issue du site de la Macc rubriaue les Membres

ASSOCIATIONS

FABLAB ONL'FAIT

eithe association Onl'Tail is a Fab Lab that provides technical, technological and human resources to repair, develop, design a prototype or even a product. A meeting place, it promotes an ecological, citizen and sustainable approach to science, technology and consumption etc. a linearity of the control of the formations and reservations of machines: https://fabmanager.onlfail.c.

SIPY

«Sipy is an association that has been organising clothes and accessories exchanges since April 2016 in Geneva. It promotes exchange as a mean of responsible and sustainable consumption.

RESSOURCES URBAINES

with a cooperative offers spaces for cultural production, exchange and dissemination at affordable prices. It aims not only to make buildings available in transitional areas but also to integrate projects and spaces dedicated to these practices into the heart of new urban match subsequents.

All the informations came from the Maco's website lamaco.ch

Léa:

Durant notre collaboration de deux années avec le foyer des Tattes, nous avons été confronté·e·x·s à diverses questions pratiques, éthiques et conceptuelles.

Nous avons pris le temps d'en discuter avec nos professeur·e·x·s afin de définir notre approche et ce que nous souhaitions accomplir lors de nos rencontres avec les résident·e·x·s du foyer. Notre objectif était de proposer des projets réalisables et significatifs. Nous voulions éviter de proposer quelque chose que nous ne pourrions pas concrétiser.

Cependant, plusieurs questions se sont posées. Devons-nous garantir la disponibilité des ressources nécessaires pour mener à bien ce projet sur le long terme? Les matériaux artistiques mis à disposition n'étant pas illimités, comment le lieu continuera-t-il d'exister quand nous partirons à la fin du projet?

Nous devions également penser à l'accessibilité des ressources en veillant à ce que les résident-e-x-s aient un accès équitable aux ressources artistiques, en particulier celleux qui pourraient avoir des besoins particuliers ou des compétences limitées.

Pour garantir la disponibilité continue des ressources matérielles nécessaires à notre projet de bibliothèque artistique au centre, nous devions mettre en place une stratégie de gestion efficace. En plus de l'allocation initiale de matériaux, nous envisagions plusieurs approches pour assurer un approvisionnement durable.

Gustavo travaille également avec une association basée à Genève, Crayons Copains, fondée pour donner une seconde vie aux crayons, feutres et fournitures artistiques en bon état souvent oubliés dans les tiroirs. En récupérant ces matériaux, l'association les redistribue à des enfants du monde entier qui en ont besoin. En participant activement à cette initiative, Gustavo a décidé qu'une partie des fournitures récupérées pourrait également enrichir la bibliothèque du Centre d'hébergement des Tattes.

Une autre question fut de trouver une manière d'encourager activement les résident-e-x-s à participer à la bibliothèque artistique et à explorer différentes formes d'expression artistique. Nous souhaitions que cet espace favorise un environnement collaboratif où les résident-e-x-s puissent partager leurs créations, apprendre des un-e-x-s des autres et se sentir soutenu-e-x-s dans leur parcours artistique, créant ainsi une véritable communauté artistique.

Certain·e·x·s cherchent une formation et un soutien pour apprendre à utiliser les logiciels. D'autres souhaitent être accompagné·e·x·s dans les démarches de concours d'admission aux écoles d'art. Nous avons donc inclus des informations autour de ces sujets sur les fiches-ressources que nous avons installées dans la bibliothèque. Cela permettra aux résident·e·x·s de se tourner vers différentes associations et institutions en cas de question.

LES ÉTUDES EN ARTS

HORIZON ACADÉMIQUE

La HEAD (haute école en art et design) est partenaire du programme

sile programme Horizon académique est une mesure de l'Agenda Intégration Suisse (AS) et du Programme d'intégration cardona (PC), il constitue une passenté de préparation ca de l'abre de l'acceptant de l'acceptant de l'acceptant de l'acceptant de l'acceptant de l'acceptant de la réglace de l'acceptant de

Le programme est proposé en partenariat avec le Bureau de l'intégration et de la citoyenneté du canton de Genève (BIC) et compte sur le soutien de plusieurs fondations prévées

Qui peut en bénéficier ? Le programme est destiné aux personnex relevant du domaine de l'aille (permis S, N, F, F-féligié ou S-réfugié), les personnes titulaire d'un permis lié au regroupement familai (permis 8 ou Ci, carles de légitimation du DEAE), il est également ouvert aux Suisse-sses de retour de l'étanger.

Uni Dufour Rue du Général-Dufour 24 1204 Genève 3ème étage: bureaux 310 à 316 Tél. : +41 (0)22 379 77 83

Permanences Présentielle : Mardi et jeudi de 10h à 12h30 Téléphonique : Lundi et mercredi de 10h à 12h | Mardi et jeudi de 10h à

ARTS STUDIES HORIZON ACADÉMIQUE

Personal guidance to plan your studies and career Access to university courses Language and integration classes The Horizon académique community»

Description of the program disponible on their website

Uni Dufour Rue du Général-Dufour 24 1204 Genève 3rd floor: offices 310 à 316 Tél.: +41 (0)22 379 77 83

remanences
In person: Tuesday and Thursday from 10 am to 12.30 pm.
By phone: Monday and Wednesday from 10 am to 12 pm | Tuesday and
Thursday from 10 am to 1 pm.

Outside office hours, we invite participants and people interested in the programme to write to horizonacademique@unige.ch. https://www.facebook.com/horizonacademique/https://ch.linkedin.com/company/horizonacademique-unige

Conclusion:

Après deux années de collaboration avec le centre des Tattes nous avons pu nous rapprocher des résident·e·x·s, malgré les difficultés rencontrées. Peu de personnes extérieures ont la possibilité d'accéder à cet espace, mais nous avons eu le privilège de partager des moments précieux avec celleux qui y vivent.

Cette expérience nous a permis de voir au-delà des barrières physiques et sociales pour créer un espace où l'art et l'expression peuvent se développer.

Nous avons mis à profit nos capacités d'artistes en formation, au cours de ce processus, pour transmettre des pratiques et savoirs. L'art est pour nous vecteur de transformation sociale et nous voulions appliquer ce principe concrètement.

C'est en échangeant des expertises sur des médiums très divers et en nous organisant collectivement que nous avons pu rendre un partage avec les résident exe – et entre nous – possible. Il est nécessaire de souligner que dans cette dynamique, nous avons pu apprendre aussi beaucoup des artistes résident exes.

En fin de compte, notre collaboration avec le centre des Tattes nous a rappelé l'importance de la persévérance et de l'engagement. Malgré les défis et les problématiques du travail en collectif, nous avons pu apporter une petite lumière dans un endroit souvent oublié et c'est une expérience qui nous a durablement marqué·e·x·s.

LOGICIELS GRATUITS FREE SOFTWARES

G/MP équivalent photoshop / equivalent to photoshop https://www.gimp.org/downloads/

SKEICHBOOK
équivalent procreate disponible également sur smartphones / equivalent
to procreat also accessible on smartphones
https://www.sketchbook.com/

CANVA
Mise en page disponible également sur smartphones / Design also accessible on smartphones https://www.canva.com/fr.fr/

DA VINCI
Montage vidéo (version gratuite) / Video editing (free version)
https://www.blackmagicdesign.com/tr/products/davinciresolve/

Production musicale / music production
https://www.clubic.com/telecharger-fiche10006-cakewalk.html

LIBRE OFFICE équivalent / equivalent of Word/ Powerpoint / Excel etc https://tr.libreoffice.org/download/telecharger-libreoffice/

VLC MEDIA PLAYER Lecture d'audio et vidéo / Audio and video player https://www.videolan.org/vlc/index.fr.html

AUDACITY
Montage son / son editing
https://www.audacityteam.org/download/

ARDUINO programmation audio (version gratuite) / audio programming (free version) https://www.arduino.cc/

DIRECTION ÉDITORIALE microsillons (Marianne Guarino-Huet et Olivier Desvoignes)

RESPONSABLE DU COMITÉ DE RÉDACTION Claude-Hubert Tatot

SUIVI DES PROJETS
COLLECTIFS
Ève Gabriel Chabanon,
microsillons
(Marianne Guarino-Huet
et Olivier Desvoignes),
Claude-Hubert Tatot

ÉTUDIANT-E-X-S RÉDACTEUR-ICE-X-S PAR ORDRE DE LECTURE

> Nicole Boechat Laura Lugon Matylda Florez Simon Frommel Linda Kocher

Marie Jambers Charlotte Mermoud

> Sahara Azzeg Quentin Toso Léa Gase Loriane Isler

RELECTURE
Odette Lepage

CONCEPTION GRAPHIQUE Stéphane Hernandez

Master TRANSforme Art et société HEAD – Genève, 2024

microsillons.head@hesge.ch www.mastertransforme.ch Imprimé à 500 exemplaires par Ediprim AG/SA, Biel/Bienne - CH en décembre 2024 Prix : 20.-

Se former aux pratiques artistiques socialement engagées nécessite l'usage de divers outils théoriques pour aborder les questions complexes que soulèvent ces approches collaboratives. Au sein du master TRANSforme, les étudiant·e·x·s peuvent s'appuyer sur le collectif pour rendre la théorie plus accessible et dépasser ainsi une perception élitiste et excluante de celle-ci.

L'un des moyens utilisé dans les enseignéments pour s'approprier collectivement la théorie est la lecture par arpentage, méthode que Charles Duval détaille dans l'article qui ouvre cette édition.

Ce quatrième opus de la collection Expériences en commun met en lumière les projets collectifs des étudiant·e·x·s du master TRANSforme en 2023-24, des propositions ancrées localement et porteuses de solidarités. Ces initiatives – qui favorisent l'agir collectif – incluent un marché expérimental à Meyrin interrogeant la valeur des biens et savoirs, des lectures intergénérationnelles à la Maison Rousseau et Littérature, ainsi qu'une collaboration avec les résident·e·x·s artistes du Centre d'hébergement des Tattes.

Cette édition marque aussi une évolution lexicale: le master devient «TRANSforme», affirmant, avec le soustitre « Art et société », l'engagement du programme à dépasser l'idée que l'art serait une discipline individualiste et autonome.



